

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Akli Mohand Oulhadj – BOUIRA
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et Langue Française



Mémoire de Master II

Domaine : Lettres et Langues

Filière : Langue Française

Spécialité : Sciences du Langage

Préparé par : **DEMMOUCHE Yougourthene**
IDDIR Walid

Encadré par : M. **MILOUDI Jugurta**

Discours et contre-discours autour du terme “génocide” dans les médias : cas du conflit israélo- palestinien

Soutenu publiquement devant les membres du jury :
M. KICIRI Rachid, M.A.A. Université de Bouira : Président
Mme. AITBENHAMOU Lynda, M.A.A. Université de Bouira : Examinateur
M. MILOUDI Jugurtha, M.C.A. Université de Bouira : Encadrant

Année universitaire 2024/2025

Dédicaces

Je dédie ce travail :

À ma chère maman et à mon cher père, pour tout l'amour qu'ils m'ont donné.

À mes frères Adel, Fouad et Mourad, pour leur soutien indéfectible.

À mes sœurs Fatiha et Shania, pour leur précieuse aide tout au long de mon parcours.

À l'ensemble des enseignants de notre département, pour la qualité de leur accompagnement.

W. Sddir

Dédicaces

Je dédie ce mémoire à ma famille, qui a toujours été là pour moi.

➤ À mon père et à ma mère, merci pour votre amour, vos sacrifices et votre soutien sans faille.

➤ À mon frère youba et à mes sœurs Dihia, Thilleli, Thinkhinane, merci pour vos encouragements et votre présence dans les moments difficiles comme dans les bons.

➤ Je dédie aussi ce mémoire à Tigrine Youcef, étudiant à l'université de Béjaïa, originaire de Takerboust, récemment décédé. Que ce modeste travail soit un hommage à sa mémoire. Qu'il repose en paix

➤ Je dédie ce mémoire à mon encadrant, dont le soutien, les conseils avisés et la bienveillance ont guidé chacune des étapes de ce travail.

Je le dédie également à l'ensemble de mes enseignants, pour leur enseignement, leur rigueur et leur engagement qui ont nourri ma réflexion et enrichi mon parcours.

Y. Demmouche

Remerciements

Nous ne manquerons pas également de montrer notre gratitude à l'ensemble du personnel du département de français et tous les professeurs qui nous ont suivis durant nos études.

Nous remercions tout particulièrement notre encadrant Mr. Miloudi Jugurta pour sa disponibilité, ses conseils avisés, et son accompagnement rigoureux et bienveillant. Ses remarques constructives et sa vision éclairée ont grandement contribué pour ce travail.

Nous tenons aussi à remercier nos camarades de promotion, avec qui nous avons partagé des échanges enrichissants, des idées, du soutien et de précieux moments d'entraide

Enfin, nous exprimons toute notre reconnaissance à nos familles et à nos proches, pour leur soutien moral constant, leur patience et leurs encouragements tout au long de ce parcours.

À toutes et à tous, merci du fond du cœur.

Résumé du mémoire

En français

Dans ce mémoire, nous nous sommes intéressés aux dynamiques discursives autour de l'usage du terme « génocide » dans les médias traitant du conflit israélo-palestinien, notamment depuis l'escalade du 7 octobre 2023. Nous avons cherché à comprendre comment les discours pro-palestiniens et pro-israéliens mobilisent ce terme pour construire des récits idéologiquement opposés. La problématique centrale de notre recherche est la suivante : *comment les médias construisent-ils des discours et contre-discours autour du terme « génocide » afin de légitimer ou délégitimer la violence dans ce conflit ?* pour répondre à cette question, nous avons constitué un corpus d'articles, composé de quatorze extraits de presse pour chaque camp « pro-palestiniens et pro-israéliens » nous avons adopté une approche méthodologique mixte, combinant une analyse qualitative et quantitative ainsi qu'une posture empirico-inductive, en partant des données du corpus pour faire émerger nos observations. Nous avons mobilisé des outils d'analyse issus de la sémantique, de la pragmatique et de la théorie de l'argumentation et l'analyse de la subjectivité car ces théories nous permettent d'analyser les procédés linguistiques, les implicites et les stratégies discursives présents dans les articles de presse de chaque camp. Elles sont adaptées à notre objectif qui est de comprendre comment les discours médiatiques construisent des positions opposées autour du terme « génocide ». Ce travail relève du champ des sciences du langage et cherche à éclairer les mécanismes discursifs et idéologiques qui traversent les discours médiatiques autour du terme « génocide ». Dans un contexte de conflit et de polarisation, une véritable guerre des mots se manifeste, où les discours se construisent et s'affrontent à travers des procédés linguistiques, énonciatifs et argumentatifs.

En arabe

في هذه الأطروحة، ركزنا على الديناميات الخطابية حول استخدام مصطلح "الإبادة الجماعية" في وسائل الإعلام التي تتناول الصراع الإسرائيلي الفلسطيني، لا سيما منذ تصعيد 7 أكتوبر 2023. سعينا إلى فهم كيفية استخدام الخطاب المؤيد للفلسطينيين والمؤيد لإسرائيل لهذا المصطلح لبناء روايات متعارضة أيديولوجياً. القضية المركزية في بحثنا هي التالية: كيف تبني وسائل الإعلام الخطابيات والخطابات المضادة حول مصطلح "الإبادة الجماعية" من أجل إضفاء الشرعية أو نزع الشرعية عن العنف في هذا الصراع؟ للإجابة على هذا السؤال، قمنا بتكوين مجموعة من المقالات، تتألف من أربعة عشر مقتطفاً من الصحافة لكل من المعسكرين "المؤيد للفلسطينيين والمؤيد لإسرائيل". اعتمدنا نهجاً منهجياً مختلطاً، يجمع بين التحليل النوعي والكمي وموقفاً تجريبياً استقرائياً، انطلاقاً من بيانات المجموعة لإبراز ملاحظتنا. استخدمنا أدوات تحليل مستمدة من علم الدلالة وعلم البراغماتية ونظرية الحجة وتحليل الذاتية، لأن هذه النظريات تسمح لنا بتحليل العمليات اللغوية والمضامين الضمنية والاستراتيجيات الخطابية الموجودة في المقالات الصحفية لكل معسكر. وهي مناسبة لهدفنا المتمثل في فهم كيفية قيام الخطاب الإعلامي ببناء مواقف متعارضة حول مصطلح "الإبادة الجماعية". يندرج هذا العمل في مجال علوم اللغة ويسعى إلى إلقاء الضوء على الآليات الخطابية والأيدولوجية التي تمر عبر الخطاب الإعلامي حول مصطلح "الإبادة الجماعية". في سياق الصراع والاستقطاب، تندلع حرب كلمات حقيقية، حيث يتم بناء الخطابيات وتستخدم بعضها البعض من خلال العمليات اللغوية والتعبيرية والجدلية.

En anglais

In this thesis, we examined the discursive dynamics surrounding the use of the term 'genocide' in the media covering the Israeli-Palestinian conflict, particularly since the escalation of 7 October 2023. We sought to understand how pro-Palestinian and pro-Israeli discourses mobilise this term to construct

ideologically opposed narratives. The central question of our research is: how do the media construct discourses and counter-discourses around the term 'genocide' in order to legitimise or delegitimise violence in this conflict? To answer this question, we have compiled a corpus of articles, consisting of fourteen press extracts for each camp, 'pro-Palestinian and pro-Israeli.' We have adopted a mixed methodological approach, combining qualitative and quantitative analysis with an empirical-inductive stance, using data from the corpus to draw our observations. We used analytical tools from semantics, pragmatics, argumentation theory and subjectivity analysis, as these theories enable us to analyse the linguistic processes, implicit meanings and discursive strategies present in the press articles from each side. They are suited to our objective, which is to understand how media discourse constructs opposing positions around the term 'genocide'. This work falls within the field of language sciences and seeks to shed light on the discursive and ideological mechanisms that run through media discourse around the term 'genocide'. In a context of conflict and polarisation, a veritable war of words is taking place, in which discourses are constructed and clash through linguistic, enunciative and argumentative processes.

Liste des graphes

Introduction générale

Liste des graphes

N	Titres	Pages
	Tableau 01 : les adjectifs subjectifs dans le discours pro-Palestinien	37
	Figure 01 : la répartition des adjectifs dans le discours pro-Palestinien	38
	Tableau 02 : les verbes subjectifs dans le discours pro-Palestinien	39
	Figure 02 : la répartition des verbes dans le discours pro-Palestinien	40
	Tableau 03 : les adverbes et les locutions adverbiales dans le discours pro-Palestinien	42
	Tableau 04 : les adjectifs subjectifs dans le discours Pro-Israélien	43
	Figure 04 : la répartition des adjectifs dans le discours pro-Israélien	44
	Tableau 05 : Les verbes subjectifs dans le discours pro-Palestinien	45
	Figure 05 : La répartition des verbes dans le discours pro-Israélien	46
	Tableau 06 : Les adverbes et les locutions adverbiales dans le discours pro-Israélien	47
	Tableau 07 : Champ sémantique du terme « génocide » dans les discours pro-palestiniens et pro-israéliens	49
	Tableau 08 : Antonymies sémantiques dans les discours pro-palestiniens et pro-israéliens	51
	Figure 06 : Répartition des stratégies discursives dans les discours pro-palestiniens.	53
	Figure 07 : Répartition des stratégies discursives dans le discours pro-israélien	57

Introduction générale

Introduction générale

Introduction générale

Depuis plusieurs décennies, le conflit israélo-palestinien suscite une attention médiatique et politique. Il s'agit d'un conflit asymétrique, territorial, historique, identitaire et symbolique, qui se traduit aussi par une guerre des mots. Parmi les termes les plus controversés mobilisés dans ce contexte, celui de *génocide* occupe une place centrale. Ce mot, chargé d'histoire, de douleur et de responsabilité, est devenu dans certains discours un vecteur d'accusation, de dénonciation ou de réfutation. Il ne se contente pas de désigner des faits mais il les qualifie, les juge et les inscrit dans un imaginaire collectif de l'irréparable. Dans ce travail, nous nous proposons d'examiner comment le terme *génocide* est investi discursivement dans les discours médiatiques relatifs au conflit israélo-palestinien, notamment depuis l'escalade déclenchée le 7 octobre 2023.

Avant d'aborder les dynamiques propres à ce conflit, il importe de revenir sur la définition du terme *génocide*. Introduit par le juriste Raphaël Lemkin¹ en 1944, il est juridiquement consacré par la Convention pour la prévention et la répression du crime de *génocide*, adoptée par l'ONU en 1948. Selon cette définition, le *génocide* renvoie à « *l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux* »² en commettant certains actes tels que le meurtre de membres du groupe, l'atteinte grave à leur intégrité physique ou mentale, ou encore la création de conditions de vie destinées à entraîner sa destruction. Cette définition repose donc sur deux dimensions essentielles : l'acte de destruction physique ou psychologique et l'intentionnalité. C'est précisément sur cette double exigence que se cristallisent aujourd'hui les controverses discursives.

Dans le contexte israélo-palestinien, l'utilisation du mot *génocide* suscite des interprétations et des conflits d'énonciation. Alors que certains médias, analystes et militants pro-palestiniens l'emploient pour qualifier les offensives militaires israéliennes, en particulier sur la bande de Gaza, d'autres,

¹ Avocat polonais connu pour avoir inventé le terme « génocide » et pour avoir milité en faveur de l'établissement de la Convention sur le génocide.

² <https://www.ohchr.org/fr/instruments-mechanisms/instruments/convention-prevention-and-punishment-crime-genocide>

Introduction générale

partisans d’Israël ou représentants institutionnels, dénoncent une accusation abusive, infondée voire diffamatoire. Le mot *génocide* devient ainsi un enjeu sémantique, politique et idéologique. Il ne désigne plus uniquement un fait juridique ; il devient une arme rhétorique, un outil de polarisation. Dès lors, il s’agit moins de se demander si l’on est dans une situation de *génocide* au sens strict, que d’interroger les modalités linguistiques et discursives à travers lesquelles cette qualification est revendiquée, rejetée, reformulée.

La crise ouverte depuis le 7 octobre 2023 a fait aggraver cette tension. L’attaque du Hamas sur le territoire israélien, suivie de la riposte militaire massive de l’armée israélienne sur Gaza, a provoqué une réintensification spectaculaire des discours médiatiques autour du terme *génocide*. Les réseaux sociaux, les tribunes journalistiques et les prises de position officielles se sont multipliés, chacun tentant d’imposer une lecture légitime des faits. C’est dans ce contexte de saturation discursive que notre étude s’inscrit. Nous avons été frappés par la manière dont ce terme était mobilisé avec des fonctions et des effets profondément divergents. Cela a suscité chez nous une volonté de comprendre les logiques linguistiques et argumentatives à l’œuvre dans les discours médiatiques derrière ces usages concurrents.

Ainsi, le thème de notre mémoire s’inscrit dans le domaine des sciences du langage. Nous ne prétendons pas trancher sur la réalité factuelle ou juridique du *génocide* en cours, mais analyser comment les discours médiatiques construisent, soutiennent ou contestent cette désignation. Notre *motivation* à entreprendre ce travail repose d’abord sur la forte actualité du sujet. Depuis le 7 octobre 2023, nous avons été profondément interpellés par la manière dont les événements étaient rapportés et interprétés dans les discours médiatiques, en particulier autour de la question du *génocide*. Nous suivons quotidiennement les développements de cette guerre, à travers divers canaux d’information, en plusieurs langues, et nous avons observé une polarisation croissante des discours. Ce suivi attentif et prolongé a fait émerger en nous une interrogation sur l’impact que cela peut avoir sur la perception du public. Nous avons donc souhaité interroger, avec les outils des sciences du langage, la manière dont le

Introduction générale

conflit est formulé dans les discours médiatiques, à travers un terme aussi puissant et polémique que celui de *génocide*.

L'objectif de notre recherche est donc clair : analyser de manière rigoureuse les discours médiatiques pro-palestiniens et pro-israéliens relatifs à l'usage du mot *génocide*, afin de comprendre comment se construisent des discours idéologiquement opposés. Plus précisément, nous cherchons à identifier les procédés linguistiques adjectifs, modalisateurs, champs lexicaux, formes énonciatives par lesquels les locuteurs affirment, nient ou réfutent l'existence d'un *génocide*. À travers cette analyse, nous souhaitons éclairer les logiques discursives de légitimation, de dramatisation, d'accusation ou de minimisation, qui s'inscrivent dans des stratégies argumentatives complexes.

Problématique

La problématique de notre recherche s'articule essentiellement autour de la question centrale :

Comment les médias pro-palestiniens et pro-israéliens construisent-ils des discours antagonistes autour du terme « génocide » pour légitimer ou délégitimer la violence dans ce conflit ?

À cette question principale s'ajoutent plusieurs interrogations complémentaires :

- Quels sont les marqueurs de subjectivité utilisés ?
- Comment le terme *génocide* est-il encadré sémantiquement dans chaque camp ?
- Quelles stratégies argumentatives sont mobilisées pour légitimer ou disqualifier son emploi ?

Plan

Pour répondre à ces questions, nous mobilisons trois ensembles conceptuels complémentaires : l'approche énonciative, pour étudier la manière dont les locuteurs se positionnent dans leur discours ; la sémantique discursive, pour analyser les effets de sens produits par les choix lexicaux ; et la théorie de l'argumentation, pour mettre en lumière les stratégies de persuasion employées. Ces concepts sont convoqués non seulement comme outils descriptifs, mais

Introduction générale

comme cadres interprétatifs. Ils nous permettent de dépasser une simple lecture descriptive pour accéder à une compréhension des logiques profondes qui orientent les prises de parole.

Sur le *plan méthodologique*, nous avons opté pour une approche mixte, combinant une analyse qualitative et quantitative. L'analyse qualitative nous permet d'observer finement les modalités discursives dans les extraits de presse, tandis que la dimension quantitative, notamment à travers le comptage et la catégorisation des marqueurs linguistiques, apporte une assise empirique à nos observations. Nous avons également adopté une posture empirico-inductive, partant des données pour formuler nos hypothèses, et non l'inverse.

Ce mémoire est structuré en deux chapitres. Le premier chapitre est consacré à l'ancrage théorique de notre étude. Nous y présenterons les concepts clés issus de l'analyse du discours, de la sémantique, la pragmatique et de l'argumentation, en insistant sur l'articulation autour de la notion de subjectivité linguistique. Nous y proposerons également une réflexion sur le discours médiatique en tant que dispositif institutionnel porteur d'idéologie. Le deuxième chapitre sera consacré à l'analyse du corpus. Nous y étudierons des extraits d'articles issus de médias identifiés comme pro-palestiniens et pro-israéliens, en mettant en lumière les oppositions discursives autour du terme *génocide*. Nous montrerons comment chaque camp mobilise des stratégies discursives spécifiques pour orienter la perception du conflit et tenter d'influencer l'opinion publique.

En somme, ce travail entend contribuer à une compréhension des dynamiques de sens à l'œuvre dans les discours contemporains sur le conflit israélo-palestinien. Il vise à montrer que les mots, et en particulier les mots chargés comme *génocide*, ne sont jamais neutres. Ils sont le lieu d'un affrontement symbolique où se jouent la mémoire, la légitimité, et parfois, la justice.

Chapitre 01 : théories et concepts

Chapitre 01 : théories et concepts

Introduction partielle

Cette partie théorique se donne pour objectif de poser les bases conceptuelles et méthodologiques nécessaires.

Nous commencerons par définir les spécificités du discours médiatique, en tant que dispositif communicationnel institutionnalisé, traversé par des enjeux d'information, de persuasion et de spectacularisation. Nous nous pencherons ensuite sur la manière dont la subjectivité linguistique se manifeste dans ce type de discours, à travers des marqueurs lexicaux et syntaxiques qui traduisent un positionnement énonciatif. Puis, nous aborderons les fondements de l'analyse du discours, qui permet d'interroger les conditions de production, les relations de pouvoir et les dispositifs idéologiques inscrits dans les textes. Nous poursuivrons avec quelques concepts de la sémantique, notamment le champ sémantique et l'antonymie, qui sont essentielles pour comprendre sens produits par certains termes dans les médias. Enfin, nous nous appuyerons sur la pragmatique linguistique et la théorie des actes de langage pour analyser les implicites. Une attention particulière sera accordée à la dimension argumentative du discours médiatique, surtout dans les situations de crise, où les récits s'intensifient et les positions se radicalisent.

L'ensemble de ces apports théoriques vise à éclairer les stratégies discursives présentes dans les médias dans un contexte de crise, et à fournir une base théorique pour l'analyse des discours et contre-discours autour du terme *génocide*, dans le cadre du conflit israélo-palestinien.

Chapitre 01 : théories et concepts

Chapitre 01 : théories et concepts

1 Le discours médiatique

Patrick Charaudeau définit le discours médiatique comme un type de discours socialement institué, qui obéit à des contraintes spécifiques liées à la situation de communication propre aux médias. Il le considère comme une « machine » et comme une forme de médiation discursive, située à l'intersection entre l'information, le spectacle et la persuasion.

« Le discours médiatique est un type de discours qui se donne pour fonction principale d'informer, mais qui, pour cela, doit adopter une forme discursive particulière, en raison des conditions institutionnelles et techniques dans lesquelles il s'élabore » (2005 : 25).

Il insiste sur le fait que le discours médiatique ne peut être neutre, car il est toujours construit selon des logiques énonciatives qui traduisent une certaine vision du monde. Ce discours ne fait pas que transmettre des faits, il les met en scène, les hiérarchise et les interprète selon une visée socio-communicative, « *les médias ne transmettent pas ce qui se passe dans la réalité sociale, ils imposent ce qu'ils construisent de l'espace public* » (2005 : 12).

Charaudeau met en évidence deux pôles fondamentaux dans la production du discours médiatique :

1.1 Instance de production

L'instance de production est constituée de plusieurs acteurs : ceux de la direction de l'organe de l'information, ceux de la programmation et ceux de la rédaction. Charaudeau écrit : « *la production de la communication médiatique est une entité composite qui comprend plusieurs types d'acteurs* » (2005 : 58). Mais possède des finalités communes : attirer l'audience, informer, mais aussi influencer ou séduire.

1.2 Instance de réception

De même que l'instance de production, le public qui compose cette instance est difficile à déterminer, selon Charaudeau : « *Mais le public est lui-même une entité composite qu'on ne peut traiter de façon globale* » (2005 : 62), le public n'est pas une entité passive mais active qui interprètent le discours d'une manière hétérogène selon des éléments sociodémographiques et psychologiques : âge, genre, niveau d'éducation, sensibilité politique, culture,

Chapitre 01 : théories et concepts

etc. En somme, L'instance de réception est composée de publics hétérogènes, envisagés par les médias comme des cibles.

2 Subjectivité dans le langage et positionnement

Dans toute production discursive, la subjectivité du locuteur se manifeste de manière plus ou moins explicite. Que ce soit dans le choix des mots, l'organisation de l'énoncé ou encore l'angle d'approche d'un sujet, chaque décision linguistique porte la marque d'un point de vue singulier. Comme l'indique Kerbrat-Orecchioni : « *Cette subjectivité est omniprésente : tous ses choix impliquent le locuteur mais à des degrés divers* » (1980 : 32). Elle peut se faire discrète, par des modulations lexicales ou syntaxiques, ou au contraire s'affirmer par des marques énonciatives fortes, telles que les modalisateurs, les pronoms personnels ou les jugements de valeur. Comprendre les mécanismes de cette implication permet d'éclairer la manière dont le discours construit une position, un regard, voire une stratégie argumentative.

Afin de déterminer les moyens linguistiques qui expriment la subjectivité qu'on recherche à travers notre corpus de presse, nous nous sommes appuyés sur la grille proposée par Kerbrat-Orecchioni. Dans cette grille elle fait l'inventaire de trois catégories d'unités lexicales, qui peuvent être subjectives :

2.1 Les adjectifs subjectifs

Dans le discours subjectif marqué par la présence explicite ou implicite de l'énonciateur, Orecchioni distingue deux catégories de subjectivité, à savoir : les « affectifs » et les « évaluatifs » :

2.1.1 Les adjectifs affectifs

Orecchioni définit : « *les adjectifs affectifs énoncent[...] une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet* » (1980 : 84). Il reflète la subjectivité de celui qui parle. Les adjectifs affectifs révèlent des jugements, des goûts ou des impressions personnelles.

2.1.2 Les adjectifs évaluatifs

La catégorie des évaluatifs se divise également en deux sous-catégories : les « évaluatifs axiologiques » et les « évaluatifs non axiologiques » :

Chapitre 01 : théories et concepts

– Les évaluatifs axiologiques

Selon Orecchioni les évaluatifs axiologiques expriment un jugement de valeur porté sur l'objet désigné « *Les évaluatifs axiologiques portent sur l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent un jugement de valeur* » (1980 :91). Autrement dit, ces termes ne se contentent pas de qualifier, mais traduisent une prise de position subjective, révélant l'attitude ou l'évaluation du locuteur à l'égard de l'objet.

– Les évaluatifs non axiologiques

Un adjectif non-axiologique est un adjectif évaluatif qui n'implique pas de jugement de valeur ou de prise de position affective de la part du locuteur. Il sert à décrire ou à caractériser un objet de manière neutre, en s'appuyant sur des critères descriptifs « *Cette classe comprend tous les adjectifs qui, sans énoncé de jugement de valeur, ni d'engagement affectif du locuteur* » (Orecchioni, 1980 : 85)

2.2 Les verbes modalisateurs

Les verbes modalisateurs jouent un rôle crucial dans l'expression de la subjectivité du locuteur. Ils ne décrivent pas seulement des faits, mais signalent l'attitude du locuteur vis-à-vis de la vérité, de la crédibilité ou de la pertinence de ce qu'il dit. Leur emploi indique donc un jugement porté sur le contenu propositionnel de l'énoncé.

On distingue trois sous-catégories majeures de ces verbes :

2.2.1 Les verbes de jugement

Ces verbes expriment directement une évaluation qualitative de la part du locuteur à propos d'un événement, d'un comportement ou d'un état. Ils peuvent être :

2.2.2 Les verbes locutoires

Contrairement aux verbes locutoires neutres (dire, affirmer), certains verbes d'énonciation marquent une opinion, une posture, ou une distance énonciative.

On parle alors de verbes locutoires subjectifs, comme :

- Prétendre, avouer, reconnaître, admettre, se vanter, prétexter...

Chapitre 01 : théories et concepts

2.2.3 Les verbes d'opinion

Ces verbes expriment l'engagement du locuteur à une proposition donnée. Ils permettent de nuancer la force de l'assertion selon le degré de certitude ou de doute. Parmi les plus fréquents :

- Penser, croire, estimer, juger, être convaincu, avoir l'impression, savoir...

2.3 Les adverbes subjectifs

De même que pour les verbes, certains adverbes sont porteurs de valeur modale exprimant la vérité, la fausseté ou l'incertitude.

- Certainement, vraisemblablement, évidemment, positivement...

2.4 Les locutions adverbiales

Par leur nature modalisante, elles permettent d'inscrire dans l'énoncé une appréciation, un jugement ou une prise de position.

- Sans doute, de toute évidence, il semble que...

3 L'analyse du discours

L'analyse du discours est une discipline située à l'intersection de la linguistique, de la philosophie du langage, de la sociologie et des sciences de la communication. Elle s'intéresse aux énoncés produits dans des contextes particuliers.

Selon Dominique Maingueneau, l'analyse du discours désigne « *l'étude des unités langagières au-delà de la phrase, dans leur fonctionnement social et institutionnel* » (1991 : 14). Il ne s'agit donc pas seulement de décrire la structure linguistique d'un texte, mais d'en comprendre les finalités, les enjeux de pouvoir, les positions énonciatives, les rapports entre locuteurs et les effets produits.

Le discours est ainsi conçu comme une « pratique sociale ». Michel Foucault insiste sur le fait que le discours n'est pas une simple représentation du réel, mais une force qui structure les savoirs et les relations de pouvoir. Il écrit :

« Je suppose que dans toutes sociétés la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en

Chapitre 01 : théories et concepts

maîtriser l'événement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité ». (1971 : 12)

Ainsi, analyser un discours revient à interroger les conditions de sa production, sa circulation, et les dispositifs idéologiques qu'il met en œuvre.

L'analyse du discours repose notamment sur trois piliers fondamentaux :

- « L'énonciation » (qui parle ? à qui ? dans quel cadre ?).
- « L'interdiscours » (les liens qu'un discours entretient avec d'autres).
- « La dimension idéologique et institutionnelle » du langage.

Dans cette perspective, Pêcheux souligne que « *ce n'est pas le locuteur qui parle, mais l'idéologie qui parle à travers lui* » (1975 : 111). Cette citation illustre le rôle central joué par les formations discursives dans l'orientation du sens : les discours sont produits selon des règles qui dépendent des lieux de pouvoir, des idéologies dominantes et des positionnements des sujets.

3.1 La notion du discours

Le discours peut être défini comme un ensemble d'énoncés porteurs de sens, organisés selon des normes langagières, sociales et idéologiques, et produits dans un contexte donné. Il ne s'agit pas simplement d'un texte ou d'une parole isolée, mais d'une configuration langagière qui engage une vision du monde, une position, une intention.

3.2 La notion du contre-discours

Le contre-discours, quant à lui, se définit comme une réponse critique, une résistance ou une opposition à un discours dominant. Il ne vise pas seulement à contester un contenu, mais à remettre en cause les cadres de légitimité, les catégories de pensée, les mots mêmes à travers lesquels s'exerce le pouvoir.

Pour Judith Butler, le contre-discours est un processus par lequel les sujets « *subvertissent les termes du pouvoir à travers leur répétition stratégique* » (1997 : 122). Autrement dit, le contre-discours détourne, reformule ou recontextualise les éléments du discours dominant pour les retourner contre lui.

Le rapport entre discours et contre-discours est donc dialogique : il s'inscrit dans un jeu de tensions, de reprises, de réfutations ou de resignifications.

Comme le montre Bakhtine, « *tout énoncé est une réponse à d'autres énoncés*

Chapitre 01 : théories et concepts

» (1977 : 283). Cette dimension dialogique est essentielle pour comprendre comment les discours se construisent toujours en interaction avec d'autres voix, qu'elles soient intégrées, exclues ou contestées.

Dans le champ social, le contre-discours peut émerger de groupes subalternes, de mouvements militants, d'intellectuels critiques ou de médias alternatifs. Il constitue alors un instrument de résistance symbolique, qui permet de dénoncer, de requalifier ou de reconfigurer des événements, des notions ou des figures.

Enfin, le discours et le contre-discours ne sont pas seulement opposés : ils sont mutuellement constitutifs. L'existence même d'un discours dominant appelle souvent sa contestation, et cette contestation contribue à redéfinir les limites du dicible, du pensable et de la légitime.

4 La sémantique

Lorsque nous entendons un mot ou lisons un texte, notre cerveau ne se contente pas d'enregistrer des sons ou des lettres : il attribue un sens, il interprète. C'est précisément ce processus que la sémantique cherche à comprendre. En tant que discipline linguistique, la sémantique est un mot qui a été inventé par le linguiste français Michel Bréal pour faire référence à « *Les lois qui président à la transformation des sens, c'est-à-dire la science des significations* » (cité par Touratier, 2010 : 9) plus précisément elle s'intéresse à la signification des mots, des phrases et des énoncés, ainsi qu'à la manière dont ces significations sont construites et perçues dans différents contextes. Comme le souligne Georges Kleiber : « *La sémantique est l'étude du sens des mots et des énoncés en tant qu'objets linguistiques* » (1999 : 3). Autrement dit, elle se penche sur ce que les mots veulent dire, non pas dans un dictionnaire uniquement, mais dans la réalité des discours qu'ils soient politiques, médiatiques ou ordinaires.

4.1 Le champ sémantique

Le champ sémantique désigne un ensemble de mots liés par un noyau commun de sens. Ces mots partagent des traits sémantiques similaires, ce qui les regroupe dans une même zone de signification. Selon Touratier « *on*

Chapitre 01 : théories et concepts

pourrait appeler champ sémantique tout ensemble de lexèmes³ qui a un même archisémème⁴ » (2010 : 39). Aussi Henri Meschonnic la décrit comme suit : « Le champ sémantique organise la mémoire lexicale autour d'un noyau de sens, révélateur d'un discours » (1982 : 145). Autrement dit, les mots ne viennent jamais seuls : ils créent des atmosphères sémantiques qui orientent la pensée du lecteur ou de l'auditeur.

4.2 Le sens dénoté

Le sens dénoté correspond à la signification littérale et objective d'un mot. C'est le sens principal, stable, généralement reconnu par tous les locuteurs d'une langue. C'est celui que l'on retrouve dans les dictionnaires. Le sens dénoté permet de désigner un objet, un être ou une réalité de façon neutre, sans y ajouter de jugement ou d'émotion.

4.3 Le sens connoté

« La connotation est l'ensemble des significations affectives, subjectives ou culturelles qu'un mot évoque, en plus de son sens propre. » (Jean Dubois et al, 2002 : 95). Le sens connoté représente l'ensemble des valeurs subjectives, affectives ou culturelles associées à un mot. Il peut varier selon les contextes, les locuteurs, les cultures ou les époques. Ce sens repose souvent sur des images, des émotions ou des associations implicites. C'est donc dans les connotations que se placent les intentions idéologiques et les positions implicites d'un discours.

4.4 La synonymie

La synonymie désigne le lien entre deux ou plusieurs mots ayant une signification très proche. *« On appellera synonymie la relation reliant deux ou plusieurs lexème lorsqu'un même sémème⁵ définit leurs emplois ».* (Touratier, 2010 : 105) Elle permet la variété dans l'expression, tout en conservant la cohérence du message.

³ Le lexème est l'unité de base du vocabulaire, porteuse de sens, sur laquelle se forment les différentes formes d'un mot.

⁴ L'archisémème désigne le noyau de sens commun partagé par tous les mots d'un même champ lexical.

⁵ Le sémème ou sèmes est l'ensemble des traits de sens qui composent la signification d'un mot dans un contexte donné

Chapitre 01 : théories et concepts

4.5 L'antonymie

L'antonymie constitue une relation fondamentale dans l'organisation du lexique. Elle repose sur une opposition de sens entre deux unités linguistiques et permet de structurer les catégories conceptuelles de la langue. Le linguiste Christian Touratier donne une définition précise en affirmant que : « *les antonymes sont des lexèmes de sens opposé qui sont en exclusion logique [...]* » (2010 : 113). C'est-à-dire que l'affirmation de l'un implique nécessairement la négation de l'autre.

Ainsi, l'antonymie constitue un outil rhétorique de structuration du sens : elle permet de tracer des frontières entre le Bien et le Mal, la justice et l'abus, la vérité et la manipulation. Comme le souligne Jean-Jacques Courtine : « *tout discours polémique se construit sur des paires opposées, qui ne sont pas seulement sémantiques, mais idéologiques* » (1981 : 69).

5 La pragmatique linguistique

La pragmatique est une branche de la linguistique qui étudie l'usage du langage dans les interactions concrètes, c'est-à-dire dans des contextes réels de communication. Elle se distingue des approches formelles de la sémantique en insistant sur le caractère contextuel, intentionnel et situationnel du langage. Selon Ducrot et Schaeffer, « *la pragmatique s'intéresse au langage comme activité, à ce que les locuteurs font avec des mots dans des situations données* » (1995 : 573). La pragmatique analyse donc les conditions dans lesquelles un énoncé est produit, reçu et interprété, en fonction non seulement de la structure linguistique, mais aussi des intentions du locuteur, du statut des participants, des normes sociales, et du cadre interactionnel.

Pour Dan Sperber et Deirdre Wilson, la communication repose sur un processus d'inférences guidé par la recherche de pertinence dans un contexte cognitif donné : « *Un acte de communication ostensive est une tentative de modifier les représentations mentales d'un auditeur, en lui fournissant un stimulus optimalement pertinent* » (1989 : 74).

Chapitre 01 : théories et concepts

5.1 La théorie des actes de langage

L'un des fondements de la pragmatique contemporaine est la théorie des actes de langage, initialement formulée par John L. Austin dans *How to Do Things with Words* (1962), puis développée par John Searle.

Austin distingue trois dimensions dans tout énoncé :

- « Acte locutoire » : l'acte de produire un énoncé grammaticalement structuré.
- « Acte illocutoire » : l'acte accompli en disant quelque chose (ex. : promettre, avertir).
- « Acte perlocutoire » : l'effet produit sur l'interlocuteur (ex. : convaincre, intimider).

Searle systématise cette approche en proposant une typologie des actes illocutoires, regroupés en cinq catégories principales (1972 : 18–19) :

- **Assertifs** : visent à dire ce qui est (ex. : affirmer, décrire).
- **Directifs** : tentent d'amener l'interlocuteur à faire quelque chose (ex. : ordonner, demander).
- **Promissifs** : engagent le locuteur à une action future (ex. : promettre, jurer).
- **Expressifs** : expriment un état psychologique (ex. : remercier, féliciter).
- **Déclaratifs** : changent le monde par le simple fait d'être énoncés dans un contexte approprié (ex. : nommer, destituer).

Searle soutient que « *parler une langue, c'est accomplir des actes conformément à des règles institutionnalisées* » (1972 : 76). Chaque énoncé fonctionne comme une forme d'action régulée par des conventions sociolinguistiques.

5.2 L'acte de langage direct

Un acte de langage est dit direct lorsque la forme grammaticale de l'énoncé reflète clairement son intention communicative. C'est le cas lorsqu'une phrase impérative exprime un ordre explicite ou qu'une phrase interrogative exprime une question réelle :

Ex. : « Ferme la porte ! » = une demande, exprimé par l'impératif.

Chapitre 01 : théories et concepts

Dans ces cas, le type d'acte illocutoire peut être déduit immédiatement à partir de la structure linguistique, sans ambiguïté. La correspondance entre forme syntaxique et fonction pragmatique est transparente (Orecchioni, 2001, p. 25).

5.3 L'acte de langage indirect

Un acte de langage indirect se produit lorsque l'intention illocutoire ne correspond pas à la forme grammaticale utilisée. Cela suppose que l'interlocuteur doit inférer l'intention réelle à partir du contexte et des conventions sociales.

Ex. : « Peux-tu ouvrir la fenêtre ? » — grammaticalement une question, mais en réalité c'est une demande.

Searle (1979) montre que les actes indirects reposent sur des règles d'inférences implicites partagées par les locuteurs, qui permettent d'interpréter des intentions masquées sous une autre forme. Ces actes indirects sont particulièrement courants dans les interactions sociales où la politesse ou la stratégie de communication (atténuation, évitement du face à face) jouent un rôle crucial.

5.4 Explicite, implicite : présupposé/sous-entendu

5.4.1 L'explicite

Selon le *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* de Ducrot et Schaeffer : « *L'explicite est un contenu sémantique qui est formulé directement dans l'énoncé, sans que l'interprétation doive recourir à des inférences contextuelles ou situationnelles* ». (1995 : 265).

Autrement dit, un énoncé explicite contient toutes les informations nécessaires à sa compréhension à travers les mots mêmes utilisés, sans dépendance essentielle au contexte.

5.4.2 L'implicite

Toujours selon le même ouvrage :

« *L'implicite est ce qui n'est pas dit dans l'énoncé, mais qui est compris par le destinataire grâce au contexte, aux connaissances partagées et aux inférences qu'il peut effectuer* ». (1995 : 291). Cette citation signifie que **l'implicite**

Chapitre 01 : théories et concepts

correspond à tout ce qui n'est pas formulé directement dans un texte, mais qui est compris par l'auditeur ou le lecteur. Cette compréhension s'appuie sur le contexte, les connaissances communes et les raisonnements logiques que fait le destinataire. Elle montre que la communication ne se limite pas aux mots dits : elle inclut aussi ce que l'on suppose ou devine.

L'implicite comprend notamment les présupposés et les sous-entendus, deux formes majeures de contenus non formulés mais interprétables.

5.4.2.1 Le présupposé

Contenu implicite nécessaire à la validité de l'énoncé.

Ex. : « Marie a arrêté de fumer » présuppose que Marie fumait auparavant. Les présupposés sont souvent déclenchés par des expressions linguistiques spécifiques (verbes factifs, déclencheurs lexicaux, etc.).

(Kerbrat-Orecchioni, 1986, p. 26)

5.4.2.2 Le sous-entendu

Contenu implicite laissé à l'interprétation, souvent à visée stratégique ou ironique.

Ex. : « Il est enfin à l'heure » — sous-entend qu'il est toujours en retard. Il n'est pas grammaticalement nécessaire, mais interprété grâce au contexte.

(Kerbrat-Orecchioni, 1986, p. 36)

5.5 L'importance du contexte

En pragmatique, le contexte est une donnée incontournable. Il désigne l'ensemble des éléments situationnels, culturels, cognitifs et interactionnels qui conditionnent la production et l'interprétation d'un énoncé.

Trois dimensions du contexte (Maingueneau, 1996, p. 20) :

- « Contexte situationnel » : lieu, moment, participants, buts.
- « Contexte cotextuel » : les énoncés précédents et suivants (enchaînement discursif).
- « Contexte socio-discursif » : normes sociales, rapports de pouvoir, valeurs culturelles.

Selon Bakhtine, « *tout énoncé est empreint de la voix d'autrui, des intentions sociales et idéologiques* » (cité par Peytard, 1990 : 14). Cela signifie

Chapitre 01 : théories et concepts

que chaque parole est située dans une interaction sociale et une lutte pour le sens. Le contexte n'est donc pas un simple décor, mais une instance structurante du discours.

6 L'argumentation dans un contexte de crise

L'argumentation se définit comme « *l'ensemble des techniques discursives permettant d'obtenir l'adhésion d'un auditoire aux thèses qu'on lui présente* » (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 1958 : 5). Elle repose non seulement sur des raisonnements logiques, mais aussi sur des procédés éthiques et émotionnels. Elle se distingue de la démonstration scientifique en ce qu'elle vise à convaincre un auditoire non nécessairement rationnel.

Dans le cadre médiatique, l'argumentation est fréquemment implicite, comme l'indique Charaudeau, « *informer, c'est toujours construire une version des faits* » (2005 : 48), et cette construction est guidée par des intentions, des valeurs ou des stratégies de persuasion, ainsi, même lorsque les médias prétendent à la neutralité, leur discours est inévitablement orienté.

6.1 Typologie des arguments

La typologie des arguments développée par Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958) constitue une base essentielle pour analyser les mécanismes persuasifs. Ces auteurs distinguent plusieurs types d'arguments, dont les plus fréquents dans les médias sont les suivants :

6.1.1 Argument logique (logos)

Fondé sur des preuves, des enchaînements rationnels, des chiffres ou des faits observables. Comme le rappellent Perelman et Olbrechts-Tyteca, il s'agit de s'adresser à « *l'intelligence rationnelle de l'auditoire* » (1958 : 12).

6.1.2 Argument éthique (ethos)

Appel à l'autorité ou à la fiabilité de l'énonciateur. Selon Amossy, l'ethos « *c'est bien l'image que le locuteur construit, délibérément ou non, dans son discours, qui constitue un composant de la force illocutoire.* » (Amossy, 2010 : 88), et il joue un rôle décisif dans l'adhésion du destinataire.

Chapitre 01 : théories et concepts

6.1.3 Argument pathétique (pathos)

Visé à émouvoir l'auditoire, en suscitant par exemple la compassion, la peur ou l'indignation. Ce type d'argument, bien que moins rationnel, est souvent décisif dans les discours médiatiques (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 1958 : 73).

6.1.4 Argument d'autorité

Appui sur une source reconnue, comme une institution, un expert ou un témoin crédible. Ducrot souligne que l'argument d'autorité « *vaut non pour son contenu, mais pour celui qui l'énonce* » (1972 : 45).

6.1.5 Argument de causalité

Établit une relation de cause à effet. Il permet d'expliquer les conséquences d'un fait ou de justifier une action. Selon Perelman et Olbrechts-Tyteca, « *montrer que tel événement découle nécessairement d'un autre, c'est souvent suffisant pour en justifier l'acceptation* » (1958 : 326).

6.2 Stratégies argumentatives dans les discours de crise

En contexte de crise, le discours médiatique tend à mobiliser certaines stratégies argumentatives récurrentes. Comme l'observe Amossy, « *la crise intensifie la polarisation des discours et renforce les oppositions identitaires* » (2000 : 144). Cette citation montre que la crise n'est pas seulement un événement factuel : elle transforme la manière de s'exprimer, en poussant les locuteurs à opposer plus fortement leurs positions et à produire des argumentaires plus tranchés.

Parmi ces stratégies, on distingue :

6.2.1 Stratégie défensive

Elle vise à justifier une action ou une position en la présentant comme une nécessité ou une réponse à une menace. Elle repose souvent sur des arguments de légitime défense ou de responsabilité morale. Selon Perelman et Olbrechts-Tyteca : « *toute justification implique la référence à un système de valeurs admis par l'auditoire* » (1958 : 76). Cette citation souligne le rôle central des valeurs partagées : le locuteur cherche à se dédouaner en montrant

Chapitre 01 : théories et concepts

que son action s'inscrit dans un cadre moral reconnu. Dans les discours médiatiques de crise, on voit souvent cette stratégie quand les acteurs politiques ou institutionnels légitiment des mesures controversées en invoquant la sécurité ou la survie collective.

6.2.2 Stratégie accusatoire

Cette stratégie consiste à désigner un coupable ou un responsable, souvent à travers des arguments d'autorité, des récits émotionnels ou des analogies historiques. Elle joue sur l'indignation et sur la polarisation du discours. Amossy souligne que dans les contextes polémiques, « *l'argumentation sert avant tout à disqualifier l'adversaire en le présentant comme dangereux ou immoral* » (2000 : 112). Cette remarque éclaire la fonction du discours accusatoire : au-delà de l'argumentation rationnelle, il s'agit d'affaiblir l'adversaire en sapant sa légitimité. Dans les crises internationales, par exemple, on observe souvent l'usage de termes comme « criminel » ou « terroriste » pour diaboliser l'autre camp.

6.2.3 Stratégie de minimisation

Elle cherche à atténuer la gravité d'un événement ou d'une accusation, par exemple en contestant les faits, en relativisant leur portée ou en avançant des contre-chiffres. Cette stratégie repose souvent sur la contestation des sources ou la mise en doute de l'intentionnalité. Charaudeau note que dans les discours institutionnels, « *la minimisation sert à préserver l'image de l'acteur en temps de crise* » (2005 : 139). Ce commentaire montre que la minimisation est avant tout un moyen de défense communicationnelle : en réduisant la portée des accusations, l'acteur en crise tente de restaurer ou de préserver son image publique. On le voit, par exemple, dans les discours gouvernementaux après des bavures ou des scandales.

6.2.4 Stratégie de dramatisation

La dramatisation amplifie la gravité d'un événement pour provoquer une réaction émotionnelle intense. Selon Charaudeau, « *la dramatisation est l'un des moteurs du discours médiatique, car elle répond à une logique de captation de l'attention* » (2005 : 67). Cette citation montre que la dramatisation est un

Chapitre 01 : théories et concepts

levier de l'émotion : elle transforme la crise en spectacle pour séduire l'auditoire. Concrètement, elle s'appuie sur l'hyperbole (termes comme « génocide » ou « catastrophe »), la répétition d'images violentes ou la mise en récit qui oppose victimes et bourreaux. Dans les discours médiatiques sur les conflits, par exemple, les reportages dramatisent la souffrance des civils pour mobiliser l'opinion. Cette amplification émotionnelle a une fonction persuasive : elle justifie des mesures d'exception ou disqualifie un adversaire en le présentant comme barbare. Ainsi, la dramatisation est un outil stratégique : elle façonne la perception de la crise et polarise les camps en conflit.

6.2.5 Stratégie de déplacement de responsabilité

Elle permet au locuteur de transférer la responsabilité d'un acte ou d'une situation vers un tiers, souvent l'adversaire, en jouant sur l'inversion des rôles entre victime et agresseur. Cette stratégie s'appuie sur des récits alternatifs, parfois complotistes. Plantin explique que « *dans la dynamique conflictuelle, l'accusation sert aussi à se dédouaner de ses propres responsabilités* » (2016 : 91). Cette remarque de Plantin éclaire le mécanisme d'autojustification : accuser l'autre, c'est aussi se décharger de toute faute personnelle. Cette stratégie est fréquente dans les discours de crise où la légitimité de l'action est contestée.

6.2.6 Stratégies de réfutation

La réfutation est une stratégie argumentative qui consiste à rejeter, contester ou invalider un argument ou un point de vue adverse. Selon Perelman et Olbrechts-Tyteca : « *La réfutation est une opération essentielle de la discussion : elle consiste à montrer que les arguments de l'adversaire ne sont pas valides, qu'ils sont faibles ou erronés* » (1958 : 513). Ici, les auteurs rappellent la place fondamentale de la réfutation dans l'argumentation : c'est en montrant les failles du raisonnement adverse que l'on renforce sa propre position. Dans les discours de crise, cette stratégie est omniprésente, car la crédibilité d'un acteur dépend souvent de sa capacité à démonter les accusations qui lui sont adressées.

Chapitre 01 : théories et concepts

Ces stratégies ne se réduisent pas à de simples « outils de persuasion » : elles sont le reflet des enjeux de pouvoir et de légitimité et d'influence qui traversent les discours en temps de crise.

Conclusion partielle

À travers ce parcours théorique, nous avons tenté de cerner les principaux outils conceptuels nécessaires à une analyse rigoureuse des discours médiatiques dans le cadre conflictuel israélo-palestinien. Le discours médiatique, tel que défini notamment par Patrick Charaudeau, apparaît comme une instance de mise en scène du réel, structurée par des enjeux institutionnels, énonciatifs et idéologiques. Loin d'être un simple vecteur d'information, il participe activement à la construction d'une réalité symbolique, orientée et stratégiquement configurée.

L'étude de la subjectivité linguistique, à travers les travaux de Kerbrat-Orecchioni, a permis de montrer comment les choix lexicaux (adjectifs, verbes modalisateurs, adverbes) révèlent des prises de position implicites, souvent indécélables dans un discours prétendument neutre.

Par ailleurs, l'analyse du discours nous a permis d'intégrer une dimension plus large, englobant non seulement les formes linguistiques mais aussi les contextes de production, les rapports de pouvoir et les enjeux idéologiques qui traversent les textes. Dans cette perspective, les notions de discours et de contre-discours se sont révélées fondamentales pour penser les tensions sémantiques autour de termes sensibles, tels que « *génocide* », au sein de l'espace médiatique. Le champ sémantique pour renforcé notre analyse en montrant comment les mots ne disent jamais uniquement ce qu'ils semblent dire. Au cœur de cette construction discursive se trouve l'argumentation, élément central du discours médiatique, en particulier en contexte de crise. Inspirée des travaux de Perelman et Olbrechts-Tyteca. Cette argumentation est

Chapitre 01 : théories et concepts

souvent implicite et s'incarne dans des stratégies discursives spécifiques, que nous avons identifiées comme récurrentes dans les situations de conflit.

En somme, cette partie théorique constitue la fondation méthodologique de notre recherche. Cette base théorique guidera notre analyse du corpus, en nous aidant à identifier les marqueurs linguistiques, les stratégies argumentatives et les mécanismes de légitimation ou de délégitimation à l'œuvre dans les différentes prises de parole médiatiques.

Chapitre 02 : Pratique analytique

Chapitre 02 : pratique

Introduction partielle

Dans cette partie analytique, nous nous attacherons à étudier la manière dont les médias pro-palestiniens et pro-israéliens construisent des discours antagonistes autour de l'accusation de *génocide*. Il s'agira de comprendre comment le langage médiatique contribue à la légitimation ou à la délégitimation des actions menées par l'État israélien.

Nous commencerons par une présentation du corpus, constitué d'extraits d'articles publiés en ligne, en précisant les critères de sélection, la diversité linguistique ainsi que la justification du recours à la traduction.

L'analyse s'articulera ensuite autour de trois axes principaux. Tout d'abord, nous examinerons les modalités énonciatives et les marques de subjectivité qui traduisent l'implication des locuteurs, à travers l'usage d'adjectifs, de verbes, d'adverbes et de locutions adverbiales subjectifs. Ensuite, nous nous intéresserons à certains éléments sémantiques présents dans le corpus, tels que les champs lexicaux et les oppositions antonymiques, afin de comprendre comment le choix des mots participe à l'orientation du point de vue exprimé. Enfin, ces deux premiers volets nous permettront d'aborder l'analyse des principales stratégies argumentatives mobilisées dans les discours pro-palestiniens et pro-israéliens, en identifiant les procédés utilisés pour convaincre, accuser, se justifier ou réfuter.

1 Choix et justification du corpus

Le corpus utilisé dans le cadre de ce mémoire a été constitué dans le but d'analyser la manière dont les médias construisent des discours antagonistes autour de l'emploi du terme *génocide* dans le contexte du conflit israélo-palestinien. Il s'agit d'un corpus contrastif composé d'extraits d'articles de presse écrite et en ligne, issus de sources identifiées comme pro-palestiniennes d'une part, et pro-israéliennes d'autre part. Ce double ancrage permet de mettre en lumière les stratégies discursives divergentes utilisées pour qualifier, justifier ou disqualifier l'usage de ce terme particulièrement chargé.

Le corpus présente une diversité linguistique représentative de la couverture médiatique internationale du conflit. Il comprend des extraits rédigés en arabe,

Chapitre 02 : pratique

en anglais et en français. L'arabe est notamment la langue utilisée par des médias pro-palestiniens tels qu'Al Jazeera Arabic ou Al RAYA. L'anglais, langue véhiculaire dominante dans la presse internationale, est largement représenté à la fois dans les médias pro-israéliens (The Jerusalem Post, Fox News, The Times of Israel, Sky News, etc.) et pro-palestiniens (Middle East Eye, Al Jazeera English). Le français, quant à lui, apparaît dans des médias tels que Le Monde, Le Figaro, France 24, ou Orient XXI, offrant un point d'équilibre et un accès direct à certaines sources francophones.

Afin de garantir l'accessibilité des données et d'unifier le cadre d'analyse, tous les extraits rédigés en arabe ou en anglais ont été traduits en français. La traduction a été réalisée à l'aide de l'outil Microsoft Translator, qui offre une restitution automatique contextualisée des textes sources. Chaque traduction a ensuite été relue et révisée manuellement pour en assurer la fidélité sémantique et stylistique, en particulier dans les passages sensibles sur le plan idéologique. Cette étape était indispensable pour préserver les nuances du discours original et éviter toute déformation susceptible d'affecter l'analyse linguistique.

Le corpus comprend au total quatorze extraits de discours pro-palestiniens et quatorze extraits de contre-discours pro-israéliens. Ces textes ont été sélectionnés en fonction de leur pertinence argumentative, de leur ancrage idéologique explicite et de leur recours au terme *génocide* ou à des notions équivalentes, qui date depuis les événements du 7 octobre 2023. L'objectif était de constituer un échantillon représentatif et suffisamment riche pour permettre une étude fine des procédés langagiers, des marqueurs de subjectivité, des champs sémantiques et des stratégies argumentatives.

L'ensemble des extraits est reproduit en annexe, dans leur langue d'origine accompagnée de leur traduction française et leur liens directs, afin de garantir la transparence de la démarche et d'offrir au lecteur la possibilité de consulter les matériaux analysés dans leur forme initiale.

Chapitre 02 : pratique

2 La subjectivité dans le discours des deux pôles

2.1 Le discours pro-palestinien

2.1.1 Les adjectifs subjectifs

Les adjectifs affectifs	Les adjectifs évaluatifs	
	Axiologiques	Non-axiologiques
atroce		
horrible (X2)	brutale	continu
tragique (X3)	criminel (X2)	soutenu
douloureux	barbare	long (X2)
cauchemardesque	génocidaire (X5)	quotidien
effrayant	inhumain (X2)	détrempé
acculée	destructrice (X2)	hors service
suffocant	impitoyable	
désastreuse (X2)	illégal	
apocalyptique	oppressive (X2)	
catastrophique	arbitraire	
	impossible (X2)	
	sans précédent (X2)	
	systematique	
	massif (X2)	
	généralisé	
	long	

Tableau 01 : les adjectifs subjectifs dans le discours pro-Palestinien

Le discours pro-palestinien utilise de nombreux adjectifs à forte charge émotionnelle (*atroce, tragique, horrible*) pour susciter l'empathie. Il contient aussi des adjectifs évaluatifs axiologiques (*génocidaire, criminel, inhumain*) qui expriment un jugement moral sévère. Enfin, des adjectifs non-axiologiques (*massif, long, continu*) décrivent les faits de manière plus neutre. L'ensemble reflète un discours engagé, à la fois émotionnel et accusateur.

Chapitre 02 : pratique

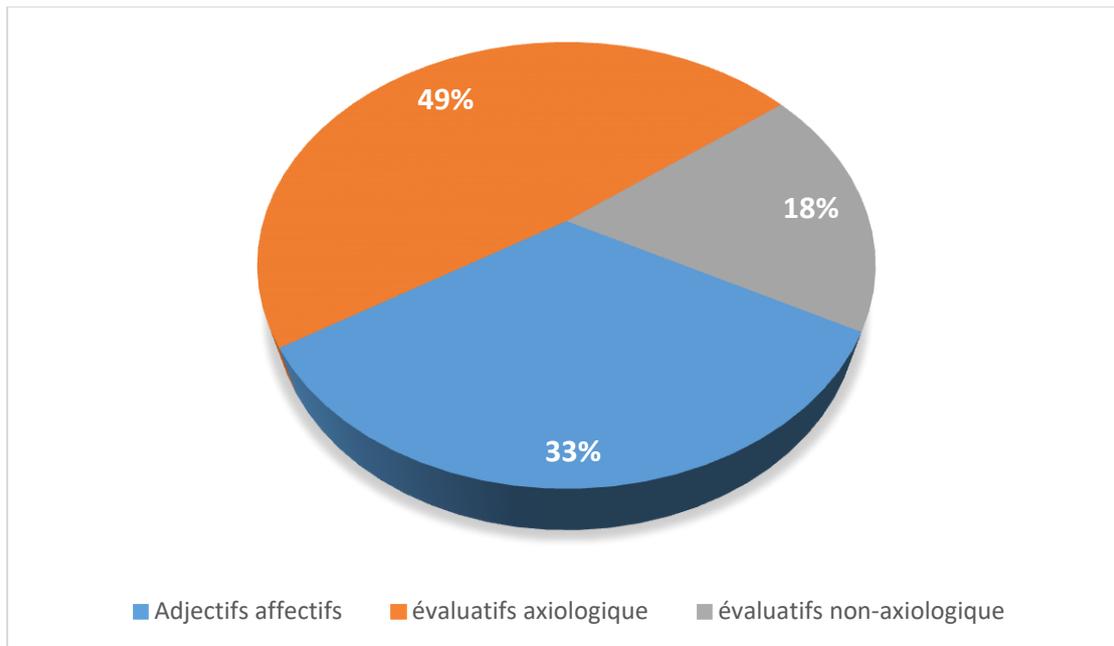


Figure 01 : la répartition des adjectifs dans le discours pro-Palestinien

Dans ce graph, les adjectifs subjectifs se répartissent de façon inégale. Les adjectifs évaluatifs axiologiques dominent largement avec 49%, exprimant des jugements moraux ou idéologiques forts, comme *génocidaire* ou *criminel*. Les adjectifs affectifs, qui représentent 33%, visent à susciter l'émotion, à travers des termes comme *tragique* ou *atroce*. Enfin, les adjectifs évaluatifs non-axiologiques, bien que présents, sont minoritaires 18% et servent surtout à décrire les faits de manière plus factuelle et neutre.

Commentaire

Les adjectifs employés dans le discours pro-palestinien révèlent une forte empreinte de subjectivité, marquant l'implication explicite de l'énonciateur dans la construction du sens. Ces adjectifs, majoritairement évaluatifs et affectifs, remplissent une double fonction : ils permettent à la fois de qualifier moralement les actions de l'adversaire et de mettre en scène la souffrance de la population palestinienne. Les adjectifs axiologiques tels que *brutal*, *flagrant*, *inhumain*, ou encore *sans précédent* traduisent une posture de dénonciation forte, où le locuteur exprime un jugement de valeur sur les actes de l'armée israélienne. Ces termes ne sont pas neutres : ils positionnent clairement l'énonciateur en tant que témoin indigné et engagé. En parallèle, les

Chapitre 02 : pratique

adjectifs affectifs comme *tragiques*, *douloureux* ou *suffocant* visent à activer une réponse émotionnelle chez le destinataire. Ils contribuent à renforcer l'identification du lecteur avec les victimes, en soulignant leur vulnérabilité et leur douleur. Cette dimension pathétique participe d'une stratégie discursive persuasive fondée sur l'émotion, et sert à construire un rapport de sympathie en faveur de la cause palestinienne. La forte densité de ces adjectifs subjectifs révèle une modalisation intense du discours, qui se présente comme un acte de prise de position et non comme une simple description factuelle. Ainsi, les choix lexicaux opérés par l'énonciateur dans l'usage des adjectifs témoignent d'une volonté de marquer le réel à travers une lecture engagée, à la fois morale et émotionnelle, du conflit israélo-palestinien.

2.1.2 Les verbes subjectifs

Les verbes d'opinion	Les verbes de jugement	Les verbes locutoires
considérer (X2)	accuser (X2)	dire (X2)
penser	condamner	décrire (X2)
croire	dénoncer	déclarer
voir	franchir (X2)	affirmer
estimer	qualifier	nommer
sembler	commettre (X4)	évoquer
	perpétrer	traiter
	violer (X3)	appeler
	ignorer	proclamer
	mépriser	rapporter
	agresser	

Tableau 02 : les verbes subjectifs dans le discours pro-Palestinien

Le tableau présente l'ensemble des verbes subjectifs extraits du discours pro-palestinien, répartis en trois catégories. Les verbes de jugement sont les plus nombreux, tels que : accuser, condamner, commettre ou franchir, traduisant une forte implication morale ou critique. Les verbes locutoires

Chapitre 02 : pratique

comme dire, décrire, affirmer ou traiter, montrent une importante présence de discours rapporté et de prises de parole médiatiques. Les verbes d'opinion sont un peu moins représentés comme considérer, croire ou sembler, qui introduisent des points de vue ou des interprétations.

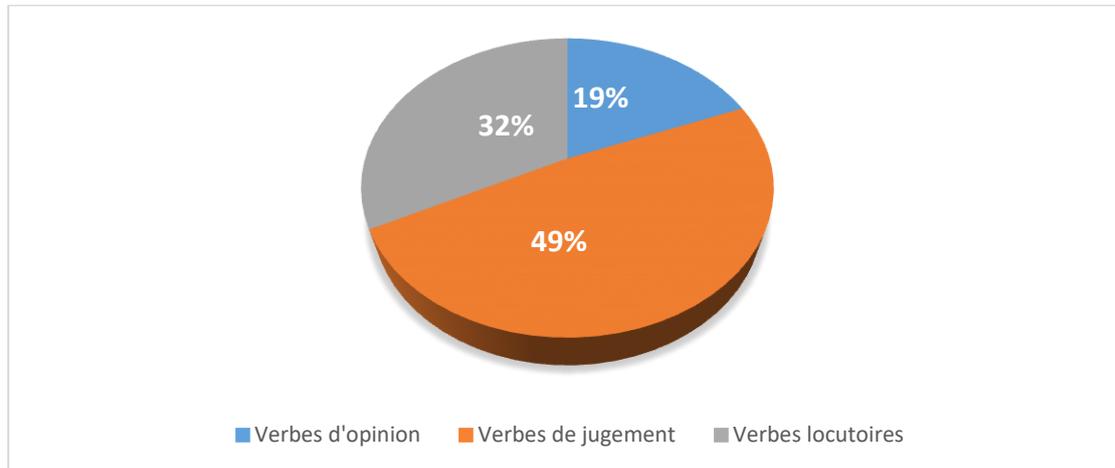


Figure 02 : la répartition des verbes dans le discours pro-Palestinien

Dans le discours pro-palestinien, les verbes subjectifs se répartissent de la manière suivante : les verbes d'opinion représentent 19 %, les verbes de jugement 49 %, et les verbes locutoires 32 %. Cette répartition met en évidence la diversité des formes verbales utilisées pour exprimer la subjectivité dans les extraits analysés.

Commentaire

Les verbes subjectifs dans le discours pro-palestinien met en évidence une forte polarisation énonciative, marquée par l'expression de jugements, d'émotions et d'accusations explicites. Trois types de verbes se distinguent : les verbes de jugement, les verbes locutoires, et dans une moindre mesure, les verbes d'opinion. Les verbes de jugement occupent une place centrale dans le corpus ; ils traduisent une évaluation morale des actions israéliennes, comme en témoignent des formes telles que *commettre* (un génocide, des massacres), *violer* (des droits), *refuser* (l'aide humanitaire), ou encore *imposer* (un siège). Par ces verbes, l'énonciateur porte un regard accusateur sur les faits, engageant une rhétorique de la faute et de la responsabilité. Par ailleurs, les verbes locutoires tels que *dénoncer*, *révéler*, *documenter*, *montrer* ou *rappporter* jouent

Chapitre 02 : pratique

un rôle essentiel en inscrivant les faits dans un espace discursif médiatique, ces verbes introduisent souvent des instances d'autorité (médias, journalistes, témoins), renforçant ainsi la crédibilité du propos. Leur fréquence révèle une stratégie visant à ancrer l'argumentation dans une mise en discours du réel, pour en souligner l'authenticité. Enfin, bien que moins nombreux, les verbes d'opinion comme *croire* ou *estimer* traduisent également l'implication de l'énonciateur en tant que sujet percevant et interprétant la situation. L'ensemble de ces verbes subjectifs construit un discours fortement engagé, où la posture énonciative consiste à désigner un responsable, à montrer un crime et à faire entendre une vérité. Ainsi, à travers les verbes employés, le discours pro-palestinien ne se contente pas de narrer des événements, il les évalue, les interprète et les inscrit dans une logique argumentative accusatoire, profondément marquée par l'urgence humanitaire.

2.1.3 Les adverbes et les locutions adverbiales

Adverbes	Locutions adverbiales
brutalement	en direct
arbitrairement	à domicile
toujours	jusqu'à présent
seulement	en un sens
directement	à plusieurs reprises
largement	en vertu de
rarement	à travers
rapidement	dans le cadre de
totalelement	
complètement	
intensément	

Tableau 03 : les adverbes et les locutions adverbiales dans le discours pro-Palestinien

Chapitre 02 : pratique

Le tableau présente les adverbes et les locutions adverbiales utilisés dans le discours pro-palestinien. Il distingue les adverbes comme *brutalement*, *clairement* ou *rapidement*, et les locutions adverbiales telles que : *en direct*, *jusqu'à présent* ou *en toute transparence*. Ces formes renforcent la subjectivité du discours en soulignant certains faits ou en orientant leur interprétation.

Commentaire

L'analyse des adverbes et locutions adverbiales dans le discours pro-palestinien révèle une modalisation marquée du propos, qui souligne à la fois l'implication de l'énonciateur et la stratégie de persuasion émotionnelle et politique à l'œuvre. Ces éléments linguistiques ne remplissent pas de simples fonctions circonstancielles : ils participent activement à la construction d'un point de vue subjectif sur les événements décrits. On note la présence d'adverbes à valeur épistémique comme *toujours*, *jusqu'à présent* ou *totalelement*, qui visent à établir une vérité perçue comme constante, incontestable ou absolue. Leur fonction est de renforcer la crédibilité du discours en installant une forme de certitude, voire d'évidence, dans la manière de raconter les faits. D'autres adverbes, comme *arbitrairement* ou *brutalement*, relèvent de la modalisation axiologique : ils expriment un jugement éthique ou moral sur les actions évoquées, renforçant ainsi la dénonciation implicite du discours. Les locutions adverbiales comme *en direct*, *sous les yeux du monde* ou *sans précédent* accentuent quant à elles l'effet de réel et la dramatisation, en mettant en avant l'intensité, l'urgence ou l'ampleur du conflit. Elles construisent un cadre spatio-temporel et discursif où la souffrance est rendue visible, immédiate et inacceptable. Par leur fréquence et leur charge affective, ces adverbes et locutions témoignent de la subjectivité d'un énonciateur impliqué, qui cherche non seulement à informer, mais aussi à mobiliser, alerter, dénoncer l'injustice et interpeller le destinataire.

Chapitre 02 : pratique

2.2 Discours pro-israélien

2.2.1 Les adjectifs subjectifs

Les adjectifs subjectifs		
Les affectifs	Les évaluatifs	
	Axiologiques	Non-axiologiques
tragiques		
innocents	faux	délibérées
troublant	terroristes (X9)	disproportionné
absurde (X2)	mensonger	rare
choquant	légitime (X8)	large
	illégal	résidentiel
	morale (X3)	
	justifiée (X4)	
	nécessaire (X2)	
	fabriquée (X2)	
	indéniable	
	ciblées (X4)	
	bien documentée	
	extrêmes	

Tableau 04 : les adjectifs subjectifs dans le discours Pro-Israélien

Le tableau utilise moins d'adjectifs affectifs, mais insiste sur des termes axiologiques comme terroriste, légitime ou morale pour justifier l'action israélienne. Les adjectifs non-axiologiques (ciblées, résidentiel) visent à présenter une réponse mesurée. Ce discours se veut plus rationnel et défensif, centré sur la légitimité et la précision.

Chapitre 02 : pratique

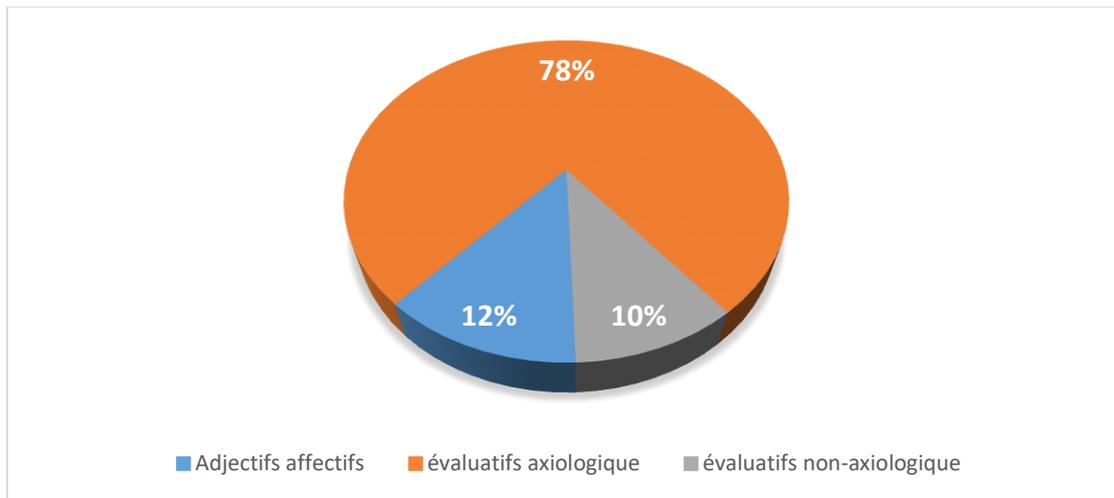


Figure 04 : la répartition des adjectifs dans le discours pro-Israélien

Dans cette figure, les adjectifs subjectifs se répartissent de la manière suivante : les adjectifs affectifs représentent 12 %, marquant une présence limitée. Les adjectifs évaluatifs axiologiques sont majoritaires avec 78 %, constituant l'essentiel du lexique subjectif utilisé. Enfin, les adjectifs évaluatifs non-axiologiques ne représentent que 10 %, indiquant une part moindre dans l'ensemble des adjectifs recensés.

Commentaire

Les adjectifs subjectifs utilisés dans le discours pro-israélien révèlent une stratégie de légitimation énonciative, fondée sur une posture rationnelle, défensive et institutionnelle. Contrairement au discours pro-palestinien, ici la subjectivité s'exprime moins par l'émotion que par la qualification morale et juridique des actions israéliennes. Les adjectifs axiologiques, largement majoritaires, tels que *légitime*, *moral*, *nécessaire*, *justifiée*, *illégal* ou encore *fabriquée*, traduisent une volonté de normer le discours en inscrivant les actes dans un cadre de droit, de proportionnalité ou de moralité. Ces termes ne sont pas simplement descriptifs ; ils participent activement à construire un récit justificatif, où l'usage de la force est présenté comme une réponse mesurée et conforme à des principes supérieurs, qu'ils soient juridiques ou éthiques. On observe également un usage plus discret, mais significatif, d'adjectifs non-axiologiques comme *ciblée*, *précise*, *délibérée* qui visent à soutenir une image de maîtrise, de rigueur et de contrôle, renforçant la figure d'un État responsable

Chapitre 02 : pratique

face à un ennemi qualifié de terroriste. En revanche, les adjectifs affectifs sont peu nombreux, ce qui témoigne d'un effacement de la charge émotionnelle dans l'énonciation. Cette retenue discursive participe à la construction d'un ethos d'autorité rationnelle, soucieuse de neutralité et d'expertise, dans un contexte où toute émotion pourrait être perçue comme une faiblesse ou une tentative de manipulation. Ainsi, à travers l'usage précis et orienté des adjectifs, le discours pro-israélien cherche à neutraliser les accusations portées à son encontre, à se démarquer du pathos adverse, et à affirmer une position fondée sur la raison, la morale et le droit.

2.2.2 Les verbes subjectifs

Les verbes d'opinion	Les verbes de jugement	Les verbes locutoires
voir (X2)	Accuser (X3)	ignorer
noter	associer	veiller
assurer (X2)	qualifier	transformer
déclarer (X2)	dénoncer	lancer
prétendre	imputer	protéger
considérer	occulter	jurer
présenter	justifier (X2)	tenter (X2)
supposer	condamner	évoquer
	juger	répondre
	exagérer	affirmer
		nier
		réfuter
		clarifier
		argumenter
		défendre

Tableau 05 : Les verbes subjectifs dans le discours pro-Palestinien

Ce tableau regroupe les verbes subjectifs du discours pro-israélien, classés en trois catégories : verbes d'opinion, de jugement et locutoires. Les

Chapitre 02 : pratique

verbes d'opinion tel que voir, assurer expriment des interprétations ou points de vue et apparaissent une douzaine de fois. Les verbes de jugement comme accuser, justifier évaluent les faits, avec une fréquence d'environ 16 occurrences. Les verbes locutoires comme affirmer, réfuter, protéger, sont les plus présents.

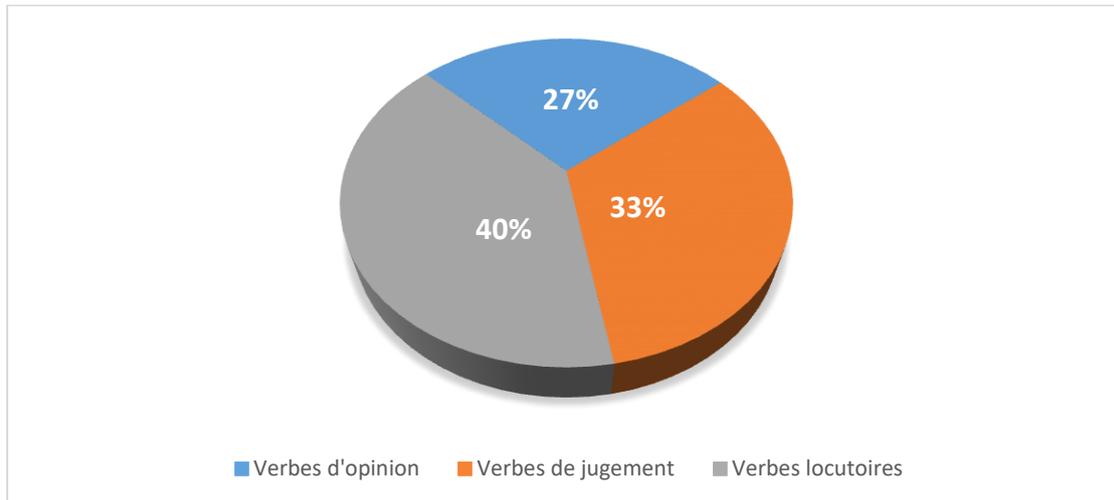


Figure 05 : La répartition des verbes dans le discours pro-Israélien

Le graphique révèle que les verbes locutoires représentent 40 % du total, suivis des verbes de jugement (33 %) et des verbes d'opinion (27 %). Cette répartition indique que le discours pro-Israélien s'appuie d'abord sur une dynamique discursive orientée vers l'action, la justification ou la réfutation.

Commentaire

Les verbes subjectifs dans le discours pro-Israélien mettent en évidence une stratégie discursive de défense articulée autour d'une posture argumentative, rationnelle et institutionnelle. Trois catégories de verbes émergent : les verbes locutoires, largement dominants, les verbes de jugement et les verbes d'opinion. Les verbes locutoires tels que *affirmer*, *réfuter*, *dénoncer*, *déclarer*, *nier*, ou *défendre* traduisent une volonté de **prendre** la parole pour répondre, cadrer ou rectifier les accusations formulées par le camp adverse. Leur fréquence signale une posture énonciative dynamique, orientée vers la construction d'un discours contre-accusatoire (défensif), où il s'agit de justifier, d'argumenter, mais aussi de décrédibiliser les récits concurrents. Les verbes de jugement, quant à eux, tels que *accuser*, *qualifier*, *condamner*,

Chapitre 02 : pratique

comparer, justifier, expriment un positionnement évaluatif : ils permettent de disqualifier les allégations de génocide en les présentant comme *infondées, fabriquées* ou *absurdes*. Enfin, les verbes d'opinion comme *considérer, voir, noter, ou faire valoir* permettent d'exprimer une subjectivité cadrée, souvent introduite par des formes impersonnelles ou attribuées à des institutions, ce qui contribue à déléguer la responsabilité énonciative à des entités extérieures (experts, droit international, observateurs). L'usage de ces verbes traduit ainsi une subjectivité qui n'est pas pathétique mais stratégiquement maîtrisée, tendant vers une objectivation argumentative. Ce positionnement discursif vise à présenter l'État israélien comme un acteur rationnel, mesuré, et agissant dans les limites du droit et de la légitime défense, en opposition au caractère émotionnel et accusatoire du discours adverse. En somme, la subjectivité dans ce discours s'exprime moins par l'émotion que par l'appel à l'autorité, c'est une modalisation prudente mais déterminée du point de vue.

2.2.3 Les adverbes et les locutions adverbiales

Adverbes	Locutions adverbiales
factuellement	en tout ou en partie
profondément	en droit
fréquemment	à plusieurs reprises
seulement	en fonction de
officiellement	par la suite
rarement	
largement	
fortement	
moralement	
légalement	
entièrement	

Tableau 06 : Les adverbes et les locutions adverbiales dans le discours pro-Israélien

Chapitre 02 : pratique

Le tableau présente les adverbes et les locutions adverbiales utilisés dans le discours pro-israélien. On y trouve des adverbes tels que factuellement, profondément, moralement ou légalement, qui visent à renforcer la crédibilité ou l'autorité du discours. Les locutions adverbiales comme « en droit », « par la suite » ou « en tout ou en partie » ajoutent des précisions d'ordre juridique ou temporel.

Commentaire

L'étude des adverbes et locutions adverbiales dans le discours pro-israélien met en lumière une subjectivité modérée et orientée vers la légitimation. Contrairement au discours pro-palestinien, qui mobilise des adverbes à forte charge affective ou émotionnelle, le discours pro-israélien privilégie des formes adverbiales à valeur épistémique, visant à cadrer les actions dans un champ normatif ou factuel. On trouve ainsi des adverbes comme *factuellement*, *légalement*, *officiellement*, ou *moralement*, qui permettent à l'énonciateur de marquer sa position sans avoir à recourir au pathos, tout en conférant à son discours une apparence de neutralité ou de rigueur. Ces formes modalisent le propos en introduisant une validation externe (juridique, morale, institutionnelle), qui tend à dissocier l'énonciateur de l'émotion, au profit d'un ethos d'autorité rationnelle. De même, les locutions adverbiales telles que *en droit*, *en tout ou en partie*, *à plusieurs reprises*, *par la suite* ou *en fonction de* participent à la structuration logique et causale du discours. Elles permettent d'introduire des nuances, de référer à des normes, ou de construire des enchaînements argumentatifs visant à contrebalancer les accusations. Ainsi, loin de toute décharge affective, le recours aux adverbes et locutions adverbiales dans ce corpus (discours pro-Israélien) vise à construire un discours défensif légitimant, fondé sur la précision, la prudence et la référence à des systèmes de validation extérieurs.

Chapitre 02 : pratique

3 Eléments de la sémantique

3.1 Le champ sémantique du terme "génocide"

Catégorie sémantique	Discours pro-palestinien	discours pro-israélien
Synonymes / quasi-synonymes	Extermination Anéantissement Epuration Massacre Destruction Criminalité	Accusations Mensonges Diffamation Calomnie fausses allégations
Cooccurrents émotionnels	Martyrs enfants tués familles décimées civils massacrés	Tragédie civils en otage victimes de Hamas dommages collatéraux
Cooccurrents factuels	902 familles effacées 157 000 morts/blessés 400 jours de bombardements	1 200 tués israéliens 251 kidnappés boucliers humains
Agents du génocide	armée israélienne occupation	Hamas terroristes
Formules	« guerre d’anéantissement » « génocide en direct » « première épuration filmée » « pire qu’apocalyptique »	« génocide fabriqué » « calomnie » « propagande anti-israélienne »
Références juridiques	crimes contre l’humanité violation du droit international	droit à la légitime défense absence d’intention génocidaire droit humanitaire

Tableau 07 : Champ sémantique du terme « génocide » dans les discours pro-palestiniens et pro-israéliens

Chapitre 02 : pratique

Ce tableau présente les principaux éléments du champ sémantique entourant le terme « génocide » dans les discours médiatiques analysés. Il met en contraste le lexique utilisé dans les discours pro-palestiniens, qui visent à accuser Israël d'extermination, et celui des contre-discours pro-israéliens, qui rejettent ou disqualifient cette accusation. Le tableau montre ainsi la polarisation lexicale et idéologique autour de ce terme-clé.

Commentaire

Dans les discours pro-palestiniens, "génocide" est fréquemment entouré de termes comme *extermination*, *massacre*, *anéantissement*, *crimes de guerre*, *violence inédite*, ou encore « *violation des droits humains* ». Ces cooccurrents renforcent la portée émotionnelle et dramatique du terme central. Ainsi, Al Jazeera Arabic parle d'« *épuration* », de « *crimes documentés en direct* », de même, dans l'article d'Al24News, l'expression « *guerre d'anéantissement complète* » précède une énumération de pertes humaines et matérielles, associant directement le mot "génocide" à l'effacement total d'un peuple et d'un territoire.

Un autre trait du champ sémantique du mot "génocide" dans les discours pro-palestiniens est l'usage récurrent de chiffres précis et d'énumérations exhaustives des victimes, qui viennent objectiver l'accusation. L'énumération de familles détruites, de survivants uniques ou doubles, renforce l'idée d'un anéantissement structurel et systématique, venant donner à voir le génocide non seulement comme une série d'actes violents, mais comme un effacement calculé de la trace sociale et identitaire d'un peuple.

Ce lexique contribue à construire une image d'un processus planifié de destruction, relevant de la définition conventionnelle du génocide, mais aussi d'un pathos discursif destiné à susciter l'indignation et attirer la sympathie du public.

Dans les discours pro-israéliens, en revanche, le champ sémantique du terme "génocide" est étroitement associé à des notions de mensonge, manipulation et désinformation, le terme est fréquemment disqualifié.

Chapitre 02 : pratique

Les cooccurrents de "génocide" dans ces textes sont souvent des syntagmes tels que *fausse accusation, propagande, termes abusifs, disproportion, voire délire idéologique*. Ainsi, *Fox News* évoque une « *accusation absurde* », tandis que *SkyNews* dénonce une « *incompréhension fondamentale* » du droit international.

Par ce biais, le terme "génocide" est modifié dans ces discours : il est vidé de sa portée descriptive pour devenir un stigmaté utilisé contre Israël de manière infondée.

3.2 L'antonymie comme marque de polarisation discursive

Discours pro-palestinien	Discours pro-israélien	Opposition sémantique
génocide	légitime défense	crime contre l'humanité vs action légale
civils tués / martyrs	boucliers humains	victimes innocentes vs stratégie du Hamas
occupation	sécurité / autodéfense	domination illégale vs protection nationale
massacres quotidiens	frappes ciblées	barbarie systémique vs action militaire
guerre d'anéantissement	neutralisation du Hamas	extermination vs opération ciblée
silence international	mensonge médiatique	inaction complice vs propagande exagérée

Tableau 08 : Antonymies sémantiques dans les discours pro-palestiniens et pro-israéliens

Ce tableau met en évidence les oppositions sémantiques entre le discours pro-palestinien et le contre-discours pro-israélien. Chaque ligne présente deux termes ou expressions utilisés pour désigner un même fait ou phénomène, mais interprétés de manière opposée selon l'idéologie du locuteur.

Chapitre 02 : pratique

Commentaire

Dans les discours pro-palestiniens, on retrouve des lexèmes comme génocide, occupation, massacre, victimes, martyrs, qui s'opposent sémantiquement aux termes utilisés dans les contre-discours tels que légitime défense, terrorisme, cibles militaires, neutralisation ou protection des civils, l'antonymie n'est pas seulement lexicale, elle est discursive et argumentative.

Ces oppositions permettent à chaque discours de renverser la charge de la responsabilité : Le discours pro-palestinien oppose l'humanité des victimes à l'inhumanité de l'agresseur, tandis que le contre-discours pro-israélien oppose la nécessité stratégique à l'accusation morale, et tente de déconstruire les mots mêmes employés par l'adversaire.

L'étude du corpus montre que l'antonymie lexicale joue un rôle essentiel dans la construction d'un affrontement idéologique. Chaque camp mobilise un lexique chargé sémantiquement pour imposer son point de vue, et ces termes s'inscrivent souvent dans des paires opposées qui traduisent la polarisation du débat.

Chapitre 02 : pratique

4 Les stratégies argumentatives dans les deux pôles

4.1 Discours pro-palestiniens

- Stratégie défensive : n'existe pas dans tous les articles
- Stratégie accusatoire : existe dans tous les articles sauf le 9^e.
- Stratégie de minimisation : n'existe pas dans tous les articles
- Stratégie de dramatisation : existe dans tous les articles
- Stratégie de déplacement de responsabilité : n'existe pas dans tous les articles
- Stratégies de réfutation : n'existe pas dans tous les articles.

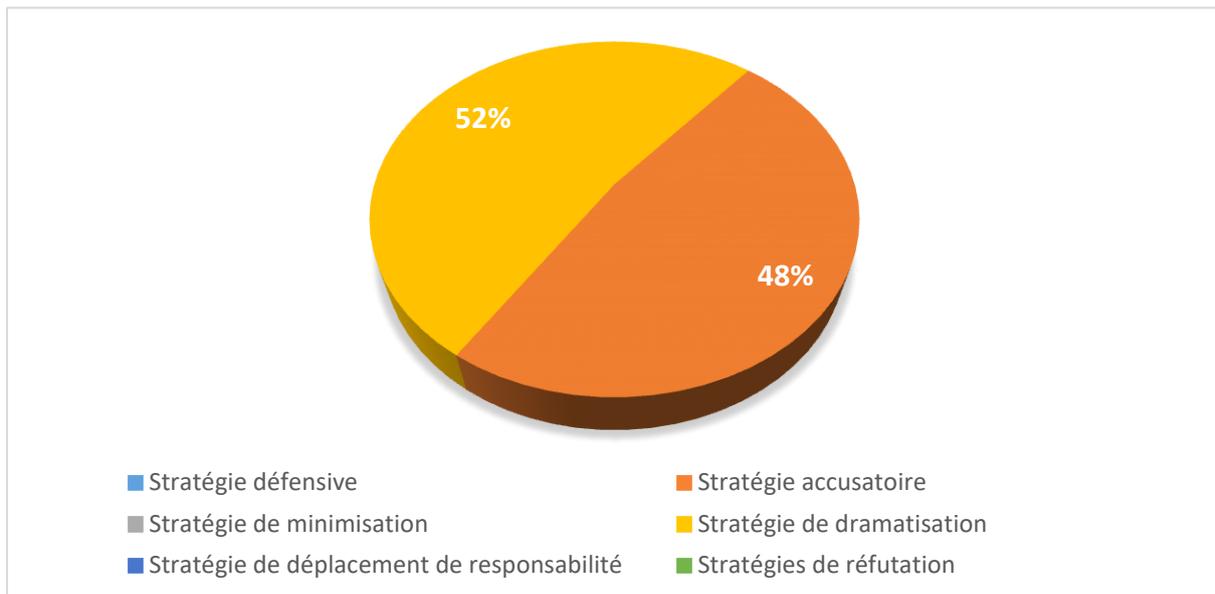


Figure 06 : Répartition des stratégies discursives dans les discours pro-palestiniens.

Nous observons dans ce graph que seules deux stratégies sont réellement mobilisées : la stratégie de dramatisation, qui représente 52 %, et la stratégie accusatoire, à hauteur de 48 %. Les autres stratégies identifiées en théorie (défensive, minimisation, déplacement de responsabilité, réfutation) ne sont pas attestées de manière significative dans ce corpus, leur fréquence étant zéro.

4.1.1 Analyse des stratégies argumentatives dans les discours pro-palestinien

Dans les discours pro-palestiniens relatifs au conflit israélo-palestinien, l'argumentation s'appuie fortement sur une posture accusatrice et émotionnelle comme nous le voyons sur le graphie ci-dessus, où l'adversaire israélien est représenté comme un agresseur. Ces discours mobilisent une logique discursive

Chapitre 02 : pratique

perlocutoire, dans le sens pragmatique du terme, cherchant moins à démontrer qu'à provoquer des émotions : indignation, compassion ou révolte. L'analyse des extraits tirés de quatorze articles nous montre une nette récurrence de certaines stratégies argumentatives, parmi lesquelles les plus dominantes sont : la stratégie accusatoire et la stratégie de dramatisation, dans une moindre mesure, l'implication implicite par le lexique connoté. Nous remarquons en revanche l'absence quasi-totale de stratégies de défense, de réfutation, de minimisation ou de déplacement de responsabilité, ce qui confirme une volonté de polarisation du discours. Ces stratégies reposent sur un usage ciblé du lexique accusatoire, des termes juridico-politiques forts, et des actes de langage verdictifs et dénonciateurs, que nous analysons ci-dessous.

La stratégie accusatoire : un discours de délégitimation radicale

La stratégie accusatoire est omniprésente dans tous les extraits pro-palestiniens sauf l'article 9 (Le Figaro). Elle repose sur l'emploi d'un lexique lourdement connoté, qui attribue à Israël la responsabilité exclusive des violences. Dans l'article 1 (Al Jazeera Arabic), des termes comme « guerre brutale », « commettant un génocide », « criminalité », « mépris flagrant pour toutes les valeurs humaines » sont employés pour qualifier les actions israéliennes de manière infamante. Ce champ lexical s'inscrit dans une stratégie de délégitimation morale : il ne s'agit pas de discuter d'un conflit bilatéral, mais de désigner Israël comme entité coupable et inhumaine. Cet usage relève d'un acte de langage verdictif selon Austin, c'est-à-dire qu'il pose un jugement en le présentant comme évident.

L'article 4 (Middle East Eye) parle d'« expulsion forcée des Palestiniens » et de « crimes de guerre », des expressions empruntées au vocabulaire juridique international. L'objectif ici est de requalifier les actions israéliennes en crimes reconnus par le droit international, renforçant ainsi l'accusation. De manière similaire, l'article 5 (Le Monde) emploie les expressions : « bombarde des quartiers entiers », « multipliant les massacres », « arrêtés arbitrairement ». Ces verbes d'action insistent sur la violence directe de l'acteur israélien, accentuant sa responsabilité active dans les exactions.

Chapitre 02 : pratique

Certains extraits, comme l'article 2 (Orient XXI), mobilisent cette stratégie de manière implicite. Par exemple, on lit : « procédés de légitimation », « faire accepter le génocide », ce qui ne désigne pas Israël directement, mais condamne ceux qui cherchent à atténuer sa responsabilité. Il s'agit ici d'un discours métadiscursif, qui attaque le discours adverse plutôt que les faits eux-mêmes, mais toujours dans une logique accusatoire.

La stratégie de dramatisation : l'émotion au service de la persuasion

La stratégie de dramatisation est présente dans tous les extraits analysés. Elle s'appuie sur un lexique hyperbolique et affectif, destiné à susciter des réactions émotionnelles. Dans l'article 6 (Al Jazeera English), on trouve des expressions telles que : « décimé », « effaçant », « chacun de leurs membres tué ». Ces termes ne décrivent pas seulement la réalité, ils la surchargent émotionnellement, selon une logique discursive perlocutoire. Le discours cherche ici à impliquer émotionnellement le destinataire pour renforcer l'adhésion à la cause.

De manière similaire, l'article 8 (Al24News) parle d'une « guerre d'anéantissement complète », de « massacres quotidiens » et de « dizaines de milliers de martyrs ». Le mot « martyrs », typique du registre idéologique, héroïse les victimes palestiniennes tout en accentuant la gravité des pertes. Nous observons une construction fondée sur une opposition radicale, présentant d'un côté une victime absolue et de l'autre un agresseur déshumanisé. Ce schéma binaire se retrouve également dans l'article 13, à travers des termes comme « cauchemar », « famine » ou encore « situation humanitaire catastrophique », ainsi que dans l'article 14, où l'on évoque des « conditions désastreuses » et un « peu d'espoir ».

Ces extraits sont marqués par des actes de langage expressifs, qui manifestent une émotion ou une réaction, mais toujours au service d'un objectif argumentatif : rendre la situation insoutenable pour l'auditeur, et donc l'orienter vers une prise de position favorable à la Palestine.

Chapitre 02 : pratique

4.1.2 Absences de certaines stratégies

Ce qui retient l'attention dans l'ensemble des extraits pro-palestiniens, c'est l'absence presque totale de certaines stratégies : défensive, réfutative, de minimisation, ou de déplacement de responsabilité. Aucun article ne tente de justifier les actions du Hamas ni de répondre aux accusations adverses. Cette absence n'est pas un oubli, mais une posture discursive volontaire, le locuteur ne reconnaît aucune légitimité au discours adverse et choisit de ne pas l'intégrer dans sa propre argumentation. Cela témoigne d'une scène d'énonciation engagée, où l'argumentation n'est pas orientée vers le débat ou la concession, mais vers la condamnation directe.

Les extraits pro-palestiniens se caractérisent par la solidité de leur construction argumentative, reposant principalement sur les stratégies accusatoires et de dramatisation, et articulée à un lexique connoté et émotionnel. Ces discours se situent dans une perspective engagée, où le langage ne cherche pas à convaincre rationnellement, mais à faire ressentir, à mobiliser l'indignation et à renforcer la solidarité émotionnelle avec les victimes palestiniennes. Cette orientation discursive se traduit par des actes de langage verdictifs, expressifs et accusateurs, et l'absence de toute tentative de défense ou de réfutation révèle un choix stratégique à sens unique. Le discours construit ainsi un schéma simple mais puissant : l'agresseur désigné et la victime légitime.

4.2 Discours pro-israélien :

- Stratégie défensive : existe dans tous les articles sauf le 2^e et le 12^e.
- Stratégie accusatoire : existe dans tous les articles sauf le premier et le 9^e.
- Stratégie de minimisation : existe dans le premier, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e et 8^e, 11^e et 12^e.
- Stratégie de dramatisation : existe dans le 2^e, 8^e, 9^e, 10^e et 12^e.
- Stratégie de déplacement de responsabilité : existe dans le 2^e, 6^e, 7^e, 8^e, 10^e, 13^e et 14^e.
- Stratégies de réfutation : existe dans le premier, 4^e, 5^e, 9^e.

Chapitre 02 : pratique

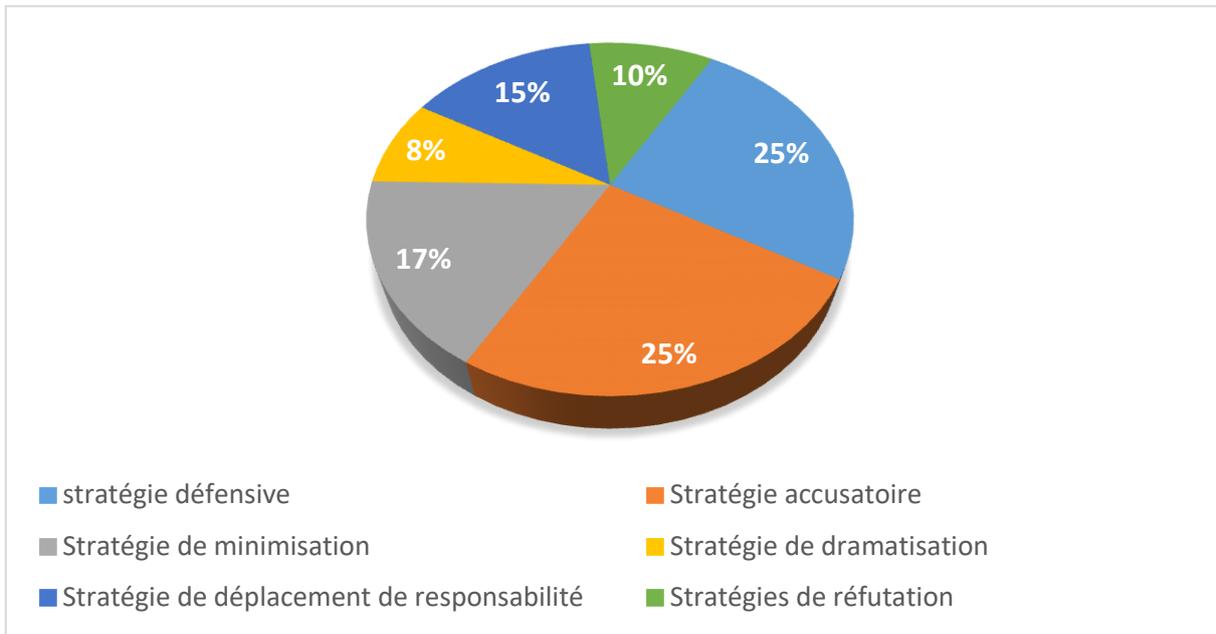


Figure 07 : Répartition des stratégies discursives dans le discours pro-Israélien

Ce graph met en évidence la prédominance des stratégies défensives (25%) et accusatoires (25%) dans le discours pro-Israélien. Ces deux stratégies traduisent une double posture (la justification et la désignation d'un coupable). La minimisation (17%) occupe également une place importante, visant à atténuer la gravité. Les stratégies de déplacement de responsabilité (15%) et de réfutation (10%) permettent de détourner les accusations ou de les contester directement. La stratégie de dramatisation quant à elle reste marginale (8%), utilisée principalement pour souligner l'ampleur de la menace que représenterait le Hamas.

4.2.1 Analyse des stratégies argumentatives dans les discours pro-Israéliens

Les discours pro-Israéliens adoptent une structure argumentative plus diversifiée que les discours pro-palestiniens. Plutôt que de se construire sur l'indignation et l'accusation unilatérale, ces discours développent une stratégie réactive, fondée sur la défense, la réfutation, la minimisation ou le déplacement de responsabilité. Cette logique discursive vise à répondre aux accusations faites à Israël en les neutralisant, déplaçant ou relativisant, tout en rétablissant une légitimité morale et stratégique. À cela s'ajoute l'utilisation d'une stratégie

Chapitre 02 : pratique

accusatoire inversée à l'égard du Hamas, présenté comme l'agresseur barbare. Ces stratégies reposent sur un lexique diplomatique, juridique et éthique, couplé à des actes de langage justificatifs (Austin), servant à préserver l'image d'Israël face aux critiques.

Stratégie défensive : restauration d'une légitimité morale

La stratégie défensive est dominante dans la majorité des articles pro-israéliens. Elle consiste à justifier les actions militaires israéliennes en les présentant comme légales, ciblées et morales. Par exemple, dans l'article 1 (The Jerusalem Post), on affirme : « Israël n'a pas l'intention de détruire les Palestiniens... Son intention est de détruire le Hamas ». Cette formulation fonctionne comme un acte de langage expositif, qui clarifie les intentions pour neutraliser l'accusation de génocide.

De même, l'article 4 (New York Post) insiste sur la précision des frappes israéliennes : « frappes ciblées », « grand soin d'éviter les victimes civiles ». Ces énoncés relèvent d'un acte de langage défensif, qui cherche à protéger l'éthos moral d'Israël. L'article 5 (Fox News) reprend cette logique en affirmant qu'Israël « a pris des mesures extrêmes pour protéger les civils Gazaouis », cherchant ainsi à distinguer l'action militaire israélienne d'une agression brutale.

Ces éléments discursifs servent à contrer l'image d'un État agresseur en la remplaçant par celle d'un État agissant par nécessité, dans un cadre légal. C'est un mouvement rétroactif, typique d'un discours qui répond à une mise en accusation.

Stratégie de réfutation : disqualification de l'accusation de génocide

Une autre stratégie majeure est celle de la réfutation, présente dans les articles 1, 4, 5 et 9. Elle consiste à nier ou disqualifier explicitement les accusations portées contre Israël, en particulier l'usage du terme « génocide ». L'article 1 (The Jerusalem Post) affirme : « Accuser Israël de génocide est factuellement faux », ce qui constitue un acte de langage verdictif réfutatif, niant la validité de l'argument adverse.

Chapitre 02 : pratique

Dans l'article 5 (Fox News), on lit : « Il est absurde qu'Israël doive se défendre devant la CIJ contre des accusations de "génocide" ». L'adjectif « absurde » fonctionne ici comme une attaque sur la crédibilité même de l'accusation, et place Israël dans une position rationnelle, face à une opposition jugée irrationnelle ou idéologique. L'article 4 va jusqu'à parler d'accusation « fabriquée », renforçant cette idée d'une mise en scène fausse, dénuée de fondement.

Ces réfutations servent un objectif argumentatif clair : protéger l'image d'Israël en invalidant la légitimité du discours adverse.

Stratégie de minimisation : relativiser les pertes et les accusations

La stratégie de minimisation est utilisée pour réduire l'impact perçu des conséquences des actions israéliennes, souvent en précisant leur caractère ciblé ou en relativisant les chiffres. Par exemple, dans l'article 8 (The Jerusalem Post), on parle de « chiffres gonflés des victimes », ce qui sème le doute sur la véracité des bilans humains. De même, l'article 6 (The Telegraph) insiste sur le fait que « l'armée israélienne reste la plus morale », ce qui, bien que défensif, contient implicitement un élément de minimisation : les erreurs ou les morts civiles sont présentées comme déviant de la norme morale israélienne, et non comme structurelles. L'article 11 utilise l'expression « un minimum de dommages collatéraux », qui atténue les effets violents des « assassinats ciblés ». Il s'agit ici d'un lexique technocratique et euphémisant, utilisé pour désensibiliser le lecteur.

Stratégie de déplacement de responsabilité : le Hamas comme seul coupable

Cette stratégie apparaît dans les articles 2, 6, 7, 8, 10, 13 et 14. Elle vise à imputer les pertes civiles au Hamas, en le présentant comme instrumentalisant les civils comme boucliers humains. L'article 2 (The Times of Israel) en est un exemple typique : « Ils transforment leur propre peuple en boucliers humains ». Il s'agit là d'un acte de langage accusatoire, qui fonctionne comme une inversion de la chaîne de responsabilité. L'article 7

Chapitre 02 : pratique

insiste sur le fait que « les morts civiles sont dues aux tactiques du Hamas », qui « combat dans des zones résidentielles ». L'argumentation vise ici à désengager Israël de la responsabilité des effets collatéraux, en la reportant sur l'ennemi. Dans l'article 10 (Le Devoir), Gaza est qualifiée de « otage du Hamas », une expression métaphorique qui essentialise la population comme victime d'un double enfermement, mais exonère Israël de cette situation.

Stratégie accusatoire inversée : construction d'un Hamas barbare

Certains articles utilisent une stratégie accusatoire dirigée contre le Hamas, afin de renverser le schéma de l'agresseur et de la victime. L'article 3 (Skynews) décrit le Hamas comme ayant « assassiné, torturé, violé », y compris des « nourrissons », ce qui vise à choquer moralement le lecteur. L'article 6 (The Telegraph) qualifie le Hamas d'« organisation terroriste déterminée à tuer des civils », consolidant son image de menace absolue.

Le choix du lexique ici est moralement saturé : « terroriste », « boucliers humains », « atrocités », etc. Ces termes ont une fonction argumentative claire : légitimer la violence israélienne comme une réponse nécessaire face à une barbarie intolérable. C'est une stratégie de justification par miroir inversé : plus le Hamas est décrit comme monstrueux, plus Israël semble juste dans ses actes.

La stratégie de dramatisation

La stratégie de dramatisation est présente dans plusieurs articles pro-israéliens, mais elle a une fonction particulière : elle ne vise pas à montrer Israël comme victime, mais à souligner la brutalité du Hamas et à expliquer les souffrances civiles par ses actions. Dans l'article 2 (The Times of Israel), les expressions « images tragiques », « innocents blessés », « terreur », montrent l'impact de la guerre sur les civils, mais en insistant sur le fait que le Hamas en est responsable, notamment en utilisant des zones civiles pour stocker des armes. L'article 12 est encore plus direct : « des centaines de parents pleurent la mort d'enfants [...] nous devons verser une larme [...] lorsqu'ils font partie des dommages collatéraux ». Cette phrase dramatise la souffrance tout en relativisant la responsabilité israélienne, en sous-entendant que ces pertes sont

Chapitre 02 : pratique

la faute du Hamas. Dans l'article 10, le Hamas est accusé de « commettre les pires atrocités du genre humain », ce qui relève d'une hyperbole dramatique visant à le décrédibiliser totalement. Enfin, dans l'article 8, nous lisons « victimes délibérées », et « menace pour la stabilité régionale », ce qui renforce la vision d'un ennemi dangereux et inhumain, justifiant l'intervention israélienne.

Résultats d'analyse

Notre analyse a révélé deux configurations discursives radicalement opposées, structurées autour de la subjectivité énonciative, du choix lexical et des stratégies argumentatives.

Dans les discours pro-palestiniens, la subjectivité est fortement marquée par l'usage d'adjectifs axiologiques et affectifs, de verbes accusatoires et d'adverbes modalisateurs. Ces choix construisent une posture de dénonciation forte, où l'émotion joue un rôle central. Le terme « génocide » y est présenté comme une évidence, renforcée par des chiffres, des descriptions visuelles et des métaphores puissantes. Deux stratégies dominent : l'accusation morale explicite et la dramatisation des faits, dans une perspective de mobilisation affective du lecteur.

À l'inverse, les discours pro-israéliens reposent sur une subjectivité plus modérée, mais orientée vers la légitimation. Les adjectifs sont majoritairement juridiques ou éthiques, les verbes locutoires traduisent une posture argumentative, et les adverbes visent à ancrer le propos dans une prétendue objectivité. On observe une prédominance de stratégies défensives, réfutatives et de déplacement de responsabilité, l'accusation de génocide étant rejetée comme absurde, mensongère ou fabriquée. Le contre-discours tente ainsi de neutraliser le lexique adverse par une minimisation des conséquences des actions israéliennes et une tentative de rendre Hamas le premier responsable de pertes des civils.

Conclusion générale

Conclusion générale

Au terme de ce travail, nous avons pu constater l'importance du langage médiatique dans la construction des représentations autour du conflit israélo-palestinien, notamment à travers l'usage du terme « génocide ». Notre mémoire a suivi un parcours méthodique, débutant par une partie théorique dans laquelle nous avons défini les concepts clés, puis une partie pratique centrée sur l'analyse d'un corpus contrastif de presse pro-palestinienne et pro-israélienne, pour enfin déboucher sur une discussion des résultats permettant de répondre à notre problématique : comment les médias pro-palestiniens et pro-israéliens construisent-ils des discours antagonistes autour du terme « génocide » pour légitimer ou délégitimer la violence dans ce conflit ?

Dans la partie théorique, nous avons posé les fondements nécessaires à notre démarche d'analyse. Nous avons vu que le discours médiatique, loin d'être un simple vecteur d'information, se présente comme une construction discursive façonnée par des enjeux politiques, idéologiques et émotionnels. Nous avons étudié les apports de la sémantique, de la pragmatique et de l'analyse du discours, qui nous ont permis de repérer les indices de subjectivité, les effets de sens et les stratégies argumentatives. Nous avons notamment constaté que la subjectivité du locuteur transparaît à travers le choix des mots, des verbes d'opinion, des modalisateurs, des adjectifs évaluatifs, ainsi que par les actes de langage qui traduisent une intention de convaincre ou de dénoncer. Ces outils théoriques nous ont été indispensables pour comprendre comment le mot *génocide* devient un point de cristallisation des tensions discursives.

Dans la partie pratique, nous avons analysé un corpus composé de quatorze extraits de presse pro-palestiniens et quatorze extraits pro-israéliens. À travers cette analyse, nous avons pu observer une nette polarisation entre les deux discours. Du côté pro-palestinien, nous avons vu une prédominance de la stratégie accusatoire et de dramatisation, soutenue par un lexique fortement connoté et une mise en scène émotionnelle des faits. Les adjectifs comme « génocidaire », « barbare », « inhumain » ainsi que les formules telles que « guerre d'anéantissement » ou « génocide en direct » témoignent d'une volonté de qualifier les actions israéliennes comme relevant d'une violence systémique, planifiée et illégitime. Nous avons constaté que ces discours s'inscrivent dans une logique de dénonciation, où l'usage du mot « génocide » vise à

Conclusion générale

susciter l'indignation, à interpeller l'opinion publique et à mobiliser l'émotion en faveur de la cause palestinienne.

En revanche, dans les discours pro-israéliens, nous avons pu observer une dynamique argumentative différente, marquée par une pluralité de stratégies : défensive, réfutative, minimisatrice, déplacement de responsabilité, accusatoire inversée. Le terme « génocide » y est très souvent rejeté, contesté, ou redéfini comme une exagération ou une manipulation. Nous avons vu que le contre-discours pro-israélien utilise des adjectifs comme « légitime », « moral », « justifié », et appuie ses propos sur des références juridiques et des arguments d'autorité pour délégitimer l'accusation. Le mot « génocide » est alors présenté comme un terme impropre, utilisé abusivement pour discréditer Israël. Cette posture s'accompagne d'un lexique technique, juridique et modéré qui vise à créer une image d'un État rationnel, mesuré et respectueux du droit international.

À la lumière de cette analyse, nous pouvons affirmer que le terme « génocide » n'est pas utilisé de manière neutre dans les discours médiatiques. Il est au contraire investi d'une forte charge idéologique, devenant un outil de légitimation ou de délégitimation, selon le positionnement du média. Nous avons constaté que les médias pro-palestiniens tendent à utiliser ce terme pour dénoncer une violence perçue comme systémique et planifiée, alors que les médias pro-israéliens s'emploient à le réfuter, à le minimiser ou à en rejeter la validité, en insistant sur la nécessité stratégique et la légalité de leurs actions. Ce phénomène met en évidence la dimension profondément discursive et politique du mot « génocide », qui dépasse son cadre juridique strict pour devenir un instrument de guerre symbolique.

En définitive, cette étude nous a permis de mieux comprendre comment, dans un contexte de conflit, le langage médiatique devient un champ de bataille discursif. Le mot « génocide » y apparaît comme un terme-clé, autour duquel s'organisent des récits opposés, porteurs d'enjeux de mémoire, de reconnaissance et de légitimité. Nous avons vu que chaque camp cherche à imposer sa propre lecture des faits, en mobilisant des stratégies linguistiques précises et en s'appuyant sur des valeurs, des émotions ou des normes juridiques.

Conclusion générale

Ce sujet, ouvre la voie à de nombreuses recherches futures. Nous pensons notamment qu'il serait pertinent d'élargir le corpus à d'autres périodes du conflit, d'inclure des discours politiques officiels ou encore d'étudier la désinformation ou la réception de ces discours dans différents contextes culturels, ainsi que nous n'avons pas pu payer tous les abonnements pour accéder à tous les articles. De plus, l'analyse des réseaux sociaux, où les discours se diffusent rapidement et sans filtrage institutionnel, représenterait une piste féconde pour prolonger cette réflexion.

En somme, ce travail, bien que limité à un corpus restreint, a mis en lumière la puissance performative du langage et la manière dont le mot « génocide », loin d'être un simple mot, devient un instrument de lutte symbolique dans les conflits contemporains.

Bibliographie

Bibliographie :

1. AMOSSY, R., 2000, *L'argumentation dans le discours*, Armand Colin, Paris.
2. AMOSSY, R., 2010, *L'argumentation dans le discours* (3^e éd.), Armand Colin, Paris.
3. AUSTIN, J. L., 1962, *How to Do Things with Words*, Clarendon Press, Oxford.
4. BAKHTINE, M., 1977, *Le marxisme et la philosophie du langage*, Minuit, Paris.
5. BRÉAL, M., 1897, *Essai de sémantique*, Hachette, Paris.
6. BUTLER, J., 1997, *Excitable Speech : A Politics of the Performative*, Routledge, New York.
7. CADIOT, P. & HABERT, B., 1997, *La polysémie : l'exemple du mot "sens"*, Hermès, Paris.
8. CHARAUDEAU, P., 2005, *Le discours d'information médiatique*, Vuibert, Paris.
9. CHARAUDEAU, P., 2005, *Le discours politique*, Vuibert, Paris.
10. COURTINE, J.-J., 1981, *Analyse du discours politique : le discours communiste adressé aux chrétiens*, Langage et société, n°15.
11. DUBOIS, J., LAGANE, R., MOUNIN, G. et al., *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris.
12. DUCROT, O. & SCHAEFFER, J.-M., 1995, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris.
13. DUCROT, O., 1972, *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Hermann, Paris.
14. FOUCAULT, M., 1971, *L'ordre du discours*, Gallimard, Paris.
15. GREIMAS, A. J., 1966, *Sémantique structurale*, Larousse, Paris.
16. KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1980, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris.
17. KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1986, *L'implicite*, Armand Colin, Paris.
18. KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2001, *Les interactions verbales, tome I*, Armand Colin, Paris.
19. KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2008, *La pragmatique*, Presses Universitaires de France, Paris.

20. MAINGUENEAU, D., 1991, *L'analyse du discours*, Hachette, Paris.
21. MAINGUENEAU, D., 1996, *L'analyse du discours*, Hachette, Paris.
22. MOUNIN, G., 1963, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris.
23. PÊCHEUX, M., 1975, *Les vérités de La Palice*, Maspero, Paris.
24. PERELMAN, C. & OLBRECHTS-TYTECA, L., 1958, *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Presses Universitaires de France, Paris.
25. PERELMAN, C. & OLBRECHTS-TYTECA, L., 1958, *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Éditions de l'Université, Bruxelles.
26. PLANTIN, C., 2016, *Les émotions dans les interactions*, ENS Éditions, Lyon.
27. SEARLE, J., 1972, *Les actes de langage* (2^e éd.), Hermann, Paris.
28. SEARLE, J., 1979, *Expression and Meaning*, Cambridge University Press, Cambridge.
29. SPERBER, D. & WILSON, D., 1989, *La pertinence : communication et cognition*, Minuit, Paris.
30. TOURATIER, C., 2005, *La sémantique* (4^e éd.), Presses Universitaires de France, Paris.
31. TOURATIER, C., 2010, *La sémantique* (2^e éd.), Armand Colin, Paris.

Dictionnaire :

- <https://www.larousse.fr/>

Sitographie :

- <https://www.ohchr.org/fr/instruments-mechanisms/instruments/convention-prevention-and-punishment-crime-genocide>
- <https://theses.fr/>

Table des matières

Résumé du mémoire	1
Introduction générale	3
Chapitre 01 : théories et concepts	7
Introduction partielle.....	7
1 Le discours médiatique	9
1.1 Instance de production.....	9
1.2 Instance de réception	9
2 Subjectivité dans le langage et positionnement	10
2.1 Les adjectifs subjectifs	10
2.1.1 Les adjectifs affectifs.....	10
2.1.2 Les adjectifs évaluatifs	10
2.2 Les verbes modalisateurs.....	11
2.2.1 Les verbes de jugement	11
2.2.2 Les verbes locutoires	11
2.2.3 Les verbes d'opinion	12
2.3 Les adverbes subjectifs.....	12
2.4 Les locutions adverbiales	12
3 L'analyse du discours	12
3.1 La notion du discours	13
3.2 La notion du contre-discours	13
4 La sémantique	14
4.1 Le champ sémantique	14
4.2 Le sens dénoté	15
4.3 Le sens connoté	15
4.4 La synonymie	15
4.5 L'antonymie	16
5 La pragmatique linguistique	16
5.1 La théorie des actes de langage	17
5.2 L'acte de langage direct	17
5.3 L'acte de langage indirect	18
5.4 Explicite, implicite : présupposé/sous-entendu	18
5.4.1 L'explicite.....	18
5.4.2 L'implicite	18

5.4.2.1	Le présupposé.....	19
5.4.2.2	Le sous-entendu.....	19
5.5	L'importance du contexte	19
6	L'argumentation dans un contexte de crise	20
6.1	Typologie des arguments	20
6.1.1	Argument logique (logos).....	20
6.1.2	Argument éthique (ethos).....	20
6.1.3	Argument pathétique (pathos).....	21
6.1.4	Argument d'autorité.....	21
6.1.5	Argument de causalité.....	21
6.2	Stratégies argumentatives dans les discours de crise	21
6.2.1	Stratégie défensive.....	21
6.2.2	Stratégie accusatoire.....	22
6.2.3	Stratégie de minimisation.....	22
6.2.4	Stratégie de dramatisation.....	22
6.2.5	Stratégie de déplacement de responsabilité.....	23
6.2.6	Stratégies de réfutation.....	23
	Conclusion partielle	23
	Chapitre 02 : pratique analytique	24
	Introduction partielle	24
1	Choix et justification du corpus	24
2	La subjectivité dans le discours des deux pôles	26
2.1	Le discours pro-palestinien.....	26
2.1.1	Les adjectifs subjectifs.....	26
2.1.2	Les verbes subjectifs.....	28
2.1.3	Les adverbes et les locutions adverbiales.....	30
2.2	Discours pro-israélien.....	32
2.2.1	Les adjectifs subjectifs.....	32
2.2.2	Les verbes subjectifs.....	34
2.2.3	Les adverbes et les locutions adverbiales.....	36
3	Éléments de la sémantique	38
3.1	Le champ sémantique du terme "génocide".....	38

3.2	L'antonymie comme marque de polarisation discursive	40
4	Les stratégies argumentatives dans les deux pôles	42
4.1	Discours pro-palestiniens	42
4.1.1	Analyse des stratégies argumentatives dans les discours pro-palestinien.....	42
4.1.2	Absences de certaines stratégies.....	45
4.2	Discours pro-israélien :	45
4.2.1	Analyse des stratégies argumentatives dans les discours pro-israéliens.....	46
	Résultats d'analyse	50
	Conclusion générale	52
	Bibliographie	55
	Annexes	57
	Corpus	57
	Discours pro-palestinien	57
	Discours pro-israélien.....	64

Annexes

Corpus

Discours pro-palestinien

EXTRAIT 01 : (Al Jazeera Arabic)

Titre: حرب غزة.. أول إبادة جماعية بالبت المباشر

Extrait : يواصل الاحتلال الإسرائيلي حربه الوحشية على قطاع غزة، مرتكبا جرائم إبادة جماعية توثقها الكاميرات في بث مباشر أمام أعين العالم، في حرب تجاوزت كل الخطوط الحمراء.

وللوقوف على حقيقة ما يحدث في غزة تناولت حلقة جديدة من برنامج "للقصة بقية" -الذي يبث على منصة "الجزيرة 360"- ما توصف بأول إبادة جماعية في التاريخ تبث على الهواء مباشرة، إذ تجاوزت مدة العدوان على غزة 400 يوم من القصف المتواصل والعنف غير المسبوق، في مشهد يعكس إمعانا في الإجرام وتجاهلا صارخا لكل القيم الإنسانية.

Traduction :

Titre : Guerre de Gaza. Premier génocide avec diffusion en direct

Extrait : L'occupation israélienne poursuit sa guerre brutale contre la bande de Gaza, commettant un génocide documenté par les caméras lors d'une diffusion en direct sous les yeux du monde, dans une guerre qui a franchi toutes les lignes rouges.

Pour découvrir la vérité sur ce qui se passe à Gaza, un nouvel épisode de l'émission « L'histoire se repose » – qui est diffusée sur la plateforme « Al Jazeera 360 » – a traité de ce qui est décrit comme le premier génocide de l'histoire diffusé en direct, alors que la durée de l'agression contre Gaza a dépassé les 400 jours de bombardements continus et de violence sans précédent, dans une scène qui reflète une persistance de la criminalité et un mépris flagrant pour toutes les valeurs humaines.

Lien : <https://www.aljazeera.net/programs/rest-of-the-story/2024/11/25/%D8%AD%D8%B1%D8%A8-%D8%BA%D8%B2%D8%A9-%D8%A3%D9%88%D9%84-%D8%A5%D8%A8%D8%A7%D8%AF%D8%A9-%D8%AC%D9%85%D8%A7%D8%B9%D9%8A%D8%A9-%D8%A8%D8%A7%D9%84%D8%A8%D8%AB-%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%A8%D8%A7%D8%B4%D8%B1>

EXTRAIT 02 :(Orient XXI)

Titre : « Le droit de se défendre » ou comment faire accepter un génocide

Extrait : En un sens, rien de nouveau sous le soleil sale du Couchant. Au-delà de l'extermination elle-même, tous les stéréotypes, les euphémismes, les procédés de légitimation employés pour faire accepter le génocide à Gaza remontent à loin.

Lien : <https://orientxxi.info/magazine/le-droit-de-se-defendre-ou-comment-faire-accepter-un-genocide,7459>

EXTRAIT 03 : (Pivot)

Titre : Gaza, le cessez-le-feu et le génocide

Extrait : Alors que la majeure partie des infrastructures vitales de la bande de Gaza sont dévastées par quinze mois de bombardements israéliens, que les victimes se comptent par dizaines de milliers et que l'armée israélienne maintient son contrôle sur les territoires palestiniens et ceux qui les habitent, le cessez-le-feu convenu cette semaine par Israël et le Hamas suscite des espoirs, mais aussi du scepticisme chez les Palestiniens, là-bas comme ici.

Lien : <https://pivot.quebec/2025/01/21/gaza-le-cessez-le-feu-et-le-genocide/>

EXTRAIT 04 : (Middle East Eye)

Titre : Israel has always wanted to expel Palestinians. Now it's saying the quiet part out loud.

Extrait : The forced removal of Palestinians is not new - it's always been central to the Zionist project. Just as Israeli soldiers post evidence of Gaza war crimes, officials now pursue this openly.

Traduction :

Titre : Israël a toujours voulu expulser les Palestiniens. Maintenant, il s'agit de dire la partie silencieuse à haute voix

Extrait : L'expulsion forcée des Palestiniens n'est pas nouvelle – elle a toujours été au cœur du projet sioniste. Tout comme les soldats israéliens qui publient des preuves de crimes de guerre à Gaza, les responsables le poursuivent maintenant ouvertement.

Lien : <https://www.middleeasteye.net/opinion/israel-has-always-wanted-expel-palestinians-now-its-saying-quiet-part-out-loud>

EXTRAIT 05 : (Le Monde)

Titre : Guerre au Proche-Orient : « Se faire tuer en cherchant à fuir, ou mourir assiégé à domicile, voilà l'impossible choix offert par Israël à la population de Gaza »

Extrait : Depuis début octobre, la population des districts de Beit Hanoun, Jabaliya et Beit Lahya, dans le nord de Gaza, est soumise à l'une des attaques les plus violentes depuis le début de la guerre. L'armée israélienne bombarde des quartiers entiers, multipliant les massacres, tout en émettant des ordres d'évacuation impossibles à suivre. Parmi ceux qui essayent de fuir, beaucoup se sont fait bombarder ou tirer dessus, tandis que d'autres ont été arbitrairement arrêtés et détenus.

Lien : https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/11/19/guerre-au-proche-orient-se-faire-tuer-en-cherchant-a-fuir-ou-mourir-assiege-a-domicile-voila-l-impossible-choix-offert-par-israel-a-la-population-de-gaza_6402031_3232.html

EXTRAIT 06 : (Al Jazeera English)

Titre : Know their names :Palestinian families killed in Israeli attacks on Gaza

Extrait :

Israel's attacks on Gaza have wiped out 902 entire families, erasing them from the civil registry.

This means every single one of their members was killed over the past year.

Additionally, at least 1,364 Palestinian families were left with only one surviving member, while 3,472 Palestinian families were reduced to just two surviving members.

Traduction :

Titre : Connaissez leurs noms : familles Palestiniennes tuées dans les attaques israéliennes sur Gaza

Extrait : Les attaques israéliennes contre Gaza ont décimé 902 familles entières, les effaçant du registre civil.

Cela signifie que chacun de leurs membres a été tué au cours de l'année écoulée.

En outre, au moins 1 364 familles palestiniennes se sont retrouvées avec un seul membre survivant, tandis que 3 472 familles palestiniennes se sont retrouvées réduites à seulement deux membres survivants.

Lien : <https://www.aljazeera.com/news/longform/2024/10/8/know-their-names-palestinian-families-killed-in-israeli-attacks-on-gaza>

EXTRAIT 07 : (AL RAYA)

Titre : شهداء معظمهم أطفال ونساء في قصف إسرائيلي استهدف مناطق متفرقة في قطاع غزة

Extrait : واستأنف الكيان الإسرائيلي عدوانه على قطاع غزة، بعد توقف دام شهرين بموجب اتفاق لوقف إطلاق النار دخل حيز التنفيذ في 19 يناير الماضي، لكن الاحتلال خرق بنود وقف إطلاق النار على مدار الشهرين، حيث استمر في قصفه لأماكن متفرقة من قطاع غزة، ما أوقع شهداء وجرحى، ورفض تطبيق البروتوكول الإنساني، وشدد حصاره الخانق على القطاع الذي يعيش مأساة إنسانية غير مسبوقة.

Traduction :

Titre : Des martyrs, la plupart sont des enfants et des femmes, dans les bombardements israéliens visant différentes zones de la bande de Gaza

Extrait : L'entité israélienne a repris son agression contre la bande de Gaza, après une pause de deux mois en vertu d'un accord de cessez-le-feu entré en vigueur le 19 janvier, mais l'occupation a violé les termes du cessez-le-feu pendant deux mois, continuant à bombarder différents endroits de la bande de Gaza, faisant des martyrs et des blessés, refusant d'appliquer le protocole humanitaire et resserrant son siège suffocant sur la bande de Gaza, qui connaît une tragédie humanitaire sans précédent.

Lien :

<https://www.raya.com/2025/03/24/%D8%B4%D9%87%D8%AF%D8%A7%D8%A1-%D9%85%D8%B9%D8%B8%D9%85%D9%87%D9%85-%D8%A3%D8%B7%D9%81%D8%A7%D9%84-%D9%88%D9%86%D8%B3%D8%A7%D8%A1-%D9%81%D9%8A-%D9%82%D8%B5%D9%81-%D8%A7%D8%B3%D8%B1%D8%A7%D8%A6%D9%8A%D9%84%D9%8A-%D8%A7%D8%B3%D8%AA%D9%87%D8%AF%D9%81-%D9%85%D9%86%D8%A7%D8%B7%D9%82-%D9%85%D8%AA%D9%81%D8%B1%D9%82%D8%A9-%D9%81%D9%8A-%D9%82%D8%B7%D8%A7%D8%B9-%D8%BA%D8%B2%D8%A9>

EXTRAIT 08 : (Al24News)

Titre : وقف إطلاق النار في غزة : حرب الإبادة الصهيونية تخلف أكثر من 157 ألف شهيد وجريح

Extrait : وعلى مدى 15 شهرا متواصلة تعرض قطاع غزة إلى حرب إبادة كاملة نفذها جيش الاحتلال، حيث ارتكب مجازر يومية لم تسلم منها المنازل ولا المستشفيات ولا المدارس ولا حتى مواقع النزوح التي دعا الاحتلال إلى التوجه إليها زاعما أنها “مناطق آمنة”، لكنه قصفها، ما تسبب في ارتقاء عشرات الآلاف من الشهداء وتسجيل أكثر من 110 آلاف مصاب، بالإضافة إلى المفقودين والمهجرين والخسائر المادية التي طالت الممتلكات الخاصة والبنية التحتية للقطاع.

Traduction :

Titre : Cessez-le-feu à Gaza : la guerre d’extermination sioniste fait plus de 157 000 morts et blessés.

Extrait : Pendant 15 mois consécutifs, la bande de Gaza a été soumise à une guerre d’anéantissement complète menée par l’armée d’occupation, où elle a commis des massacres quotidiens qui n’ont pas épargné les maisons, les hôpitaux, les écoles ou même les sites de déplacement que l’occupation appelait à visiter, affirmant qu’ils étaient des « zones sûres », mais les a bombardées, causant des dizaines de milliers de martyrs et enregistrant plus de 110 000 blessés, en plus des disparus et des déplacés et des pertes matérielles qui ont affecté les biens privés et les infrastructures de la bande.

Lien : <https://al24news.dz/%d9%88%d9%82%d9%81-%d8%a5%d8%b7%d9%84%d8%a7%d9%82-%d8%a7%d9%84%d9%86%d8%a7%d8%b1-%d9%81%d9%8a-%d8%ba%d8%b2%d8%a9-%d8%ad%d8%b1%d8%a8-%d8%a7%d9%84%d8%a5%d8%a8%d8%a7%d8%af%d8%a9-%d8%a7%d9%84%d8%b5%d9%87/>

EXTRAIT 09 : (Le Figaro)

Titre : Six mois après, Gaza dévastée

Extrait : L'attaque du 7 octobre a déchaîné le conflit le plus long et le plus violent qui ait opposé Israël et les Palestiniens. Le territoire côtier est détruit et sa population, acculée dans les ruines sous les bombes, envisage le choix douloureux de l'exil.

Lien : <https://www.lefigaro.fr/fig-data/guerre-israel-hamas-6-mois-apres-gaza-devastee-20240405/>

EXTRAIT 10 : (France 24)

Titre : Guerre Israël-Hamas

Extrait : La bande de Gaza vit sous d'intenses bombardements et de violents combats terrestres qui ont fait jusqu'à présent plus de 40 000 morts, en majorité des civils, selon des données du ministère de la Santé du gouvernement de Gaza, dirigé par le Hamas depuis 2007.

La guerre a provoqué une catastrophe humanitaire dans le petit territoire de 2,2 millions d'habitants, assiégé par Israël, où l'eau et la nourriture manquent et où la plupart des hôpitaux sont hors service.

Lien : <https://www.france24.com/fr/tag/guerre-isra%C3%ABl-hamas/>

EXTRAIT 11 : (Le Monde)

Titre : 7-Octobre : une journée atroce, une année tragique

Extrait : L'acte d'extermination commis par le Hamas le 7 octobre 2023 a précipité le conflit israélo-palestinien dans une nouvelle phase radicalisée. La riposte d'Israël a rapidement dépassé la légitime défense pour prendre la forme d'une vengeance sans limite détruisant Gaza et massacrant sa population. Cette violence obère les chances de parvenir à un compromis durable.

Lien : https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/10/05/7-octobre-une-journee-atroce-une-annee-tragique_6344468_3232.html

EXTRAIT 12 : (Al Jazeera Arabic)

Titre : مستشفيات شمال غزة تكافح للبقاء في وجه آلة الحرب الإسرائيلية

Extrait : ومنذ 6 أكتوبر/تشرين الأول الجاري يشن جيش الاحتلال حرب إبادة على شمال قطاع غزة مرتكبا مجازر مروعة عبر قصف المنازل ومراكز الإيواء ونسف وتدمير وحرق أحياء سكنية كاملة، إضافة إلى منع إدخال الطعام والمياه إلى المنطقة، مما خلف مئات الشهداء والجرحى في ظل تعطل شبه كامل لعمل طواقم الإسعاف والدفاع المدني نتيجة استهدافهم من قبل قوات الاحتلال الإسرائيلي أو منعهم من تأدية مهامهم.

Traduction :

Titre : Les hôpitaux du nord de Gaza luttent pour survivre à la machine de guerre d'Israël

Extrait : Depuis le 6 octobre, l'armée d'occupation mène une guerre d'extermination dans le nord de la bande de Gaza, commettant d'horribles massacres en bombardant

des maisons et des abris, faisant exploser, détruisant et incendiant des quartiers résidentiels entiers, en plus d'empêcher l'entrée de nourriture et d'eau dans la zone, laissant des centaines de martyrs et de blessés à la lumière de l'interruption presque complète du travail des ambulanciers et des équipes de la défense civile après avoir été pris pour cible par les forces d'occupation israéliennes ou empêchés d'accomplir leurs devoirs.

Lien :

<https://www.aljazeera.net/politics/2024/10/20/%D9%85%D8%B3%D8%AA%D8%B4%D9%81%D9%8A%D8%A7%D8%AA-%D8%B4%D9%85%D8%A7%D9%84-%D8%BA%D8%B2%D8%A9-%D8%AA%D9%83%D8%A7%D9%81%D8%AD-%D9%84%D9%84%D8%A8%D9%82%D8%A7%D8%A1>

EXTRAIT 13 : (Le Figaro)

Titre : Guerre Israël-Hamas : à Gaza, une situation « pire qu'apocalyptique »

Extrait : La situation humanitaire est catastrophique. Les ordres d'évacuation de l'armée israélienne se succèdent, contraignant la population à fuir d'un endroit à l'autre. Les combats se poursuivent mais aucune stratégie de sortie de crise ne se dessine. Le nord de la bande de Gaza est à nouveau le théâtre de bombardements et de combats de rue, de famine et de déplacements de civils. Comme un cauchemar qui se répète, reviennent des scènes vécues il y a un an, au tout début de la guerre enclenchée par l'attaque terroriste du Hamas, le 7 octobre 2023.

Lien : <https://www.lefigaro.fr/international/guerre-israel-hamas-a-gaza-une-situation-pire-qu-apocalyptique-20241025>

EXTRAIT 14 : (Euro News)

Titre : Vidéo. Conditions de vie désastreuses malgré le cessez-le-feu à Gaza

Extrait : Le cessez-le-feu à Gaza a permis un bref répit face aux bombardements israéliens tout en facilitant l'entrée de l'aide humanitaire.

Mais les conditions de vie des deux millions de personnes déplacées restent désastreuses. Les conditions hivernales aggravent leurs difficultés, de fortes pluies ont inondé les abris de fortune et les tentes.

Malgré la trêve, les destructions généralisées empêchent les gens de rentrer chez eux, les obligeant à endurer des conditions difficiles dans des camps détrempés par la pluie, avec peu d'espoir d'amélioration.

Lien : <https://fr.euronews.com/video/2025/01/23/le-cessez-le-feu-a-gaza-apporte-un-repit-mais-les-conditions-de-vie-restent-desastreuses>

Discours pro-israélien :

EXTRAIT 01 : (The Jerusalem Post)

Titre : "Accusing Israel of genocide is factually wrong"

Extrait : " ISRAEL HAS no intention of destroying the Palestinians, "in whole or in part." Its intention has been, and continues to be, to destroy Hamas as a terrorist organization. What is deeply troubling, however, is the frequent nonchalant association of "genocide" with Israel as if it were a given. "

Traduction :

Titre : "Accuser Israël de génocide est factuellement faux"

Extrait :

"Israël n'a pas l'intention de détruire les Palestiniens, « en tout ou en partie ». Son intention a été, et continue d'être, de détruire le Hamas en tant qu'organisation terroriste. Ce qui est profondément troublant, cependant, c'est l'association nonchalante fréquente de « génocide » avec Israël comme si c'était une évidence. "

Lien : <https://www.jpost.com/opinion/article-805119>

EXTRAIT 02 : (The Times Of Israel)

Titre : Hamas's Human Shields: The Truth the World Ignores

Extrait : But these tunnels are not for sheltering civilians from war; they are for smuggling weapons, for ambushes, for terror. Yet when war comes, the civilians have nowhere to run. Hamas makes sure of that. They fire rockets from schoolyards, knowing return fire will bring destruction. They store weapons in hospitals, ensuring that any military response leads to tragic images of wounded innocents. They turn their own people into shields, yet the world only sees the suffering—not those responsible for it.

Traduction :

Titre : Les boucliers humains du Hamas : la vérité que le monde ignore

Extrait : Mais ces tunnels ne sont pas destinés à protéger les civils de la guerre ; C'est pour la contrebande d'armes, pour les embuscades, pour la terreur. Pourtant, lorsque la guerre éclate, les civils n'ont nulle part où aller. Le Hamas s'en assure. Ils tirent des roquettes depuis les cours d'école, sachant que les tirs en retour apporteront des destructions. Ils stockent des armes dans les hôpitaux, veillant à ce que toute réponse militaire conduise à des images tragiques d'innocents blessés. Ils transforment leur propre peuple en boucliers, mais le monde ne voit que la souffrance, pas ceux qui en sont responsables.

Lien : <https://blogs.timesofisrael.com/hamass-human-shields-the-truth-the-world-ignores/>

EXTRAIT 03 :(Skynews)

Titre : Social media warriors and journalists hurling thoughtless 'genocide' accusations at Israel show a basic lack of understanding

Extrait : On day one of the conflict Hamas murdered, tortured, raped and took captive innocent Israeli civilians, including infants and the elderly.

There can be no doubt this constitutes an “armed attack” for the purposes of international law, for which Israel is lawfully entitled to exercise the well-recognised right to self-defence.

Traduction :

Titre : Des guerriers des réseaux sociaux et des journalistes qui lancent des accusations irréfléchies de « génocide » contre Israël font preuve d'une incompréhension fondamentale

Extrait : Le premier jour du conflit, le Hamas a assassiné, torturé, violé et emmené en captivité des civils israéliens innocents, y compris des nourrissons et des personnes âgées. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'une « attaque armée » aux fins du droit international, pour laquelle Israël est légalement en droit d'exercer le droit bien reconnu à la légitime défense.

Lien : <https://www.skynews.com.au/insights-and-analysis/social-media-warriors-and-journalists-hurling-thoughtless-genocide-accusations-at-israel-show-a-basic-lack-of-understanding/news-story/09264bfb967f3b6dfc846efcb61c5125?utm>

EXTRAIT 04 : (New York Post)

Titre : Amnesty International set to accuse Israel of ‘genocide’ — with experts ripping claim as ‘fabricated’

Extrait : Israel has long maintained its offensive in Gaza is solely to eliminate Hamas terrorists who killed 1,200 and kidnapped 251 Israelis during the Oct. 7 massacre, and has said it takes great care to avoid civilian casualties with pinpoint strikes.

Traduction :

Titre : Amnesty International s'apprête à accuser Israël de « génocide » — des experts qualifiant cette accusation de « fabriquée »

Extrait : L'offensive Israël à Gaza visait uniquement à éliminer les terroristes du Hamas qui ont tué 1 200 Israéliens et kidnappé 251 Israéliens lors du massacre du 7 octobre, et a déclaré qu'il prenait grand soin d'éviter les victimes civiles avec des frappes ciblées.

Lien : <https://nypost.com/2024/11/30/world-news/amnesty-international-set-to-accuse-israel-of-genocide-with-experts-ripping-claim-as-fabricated/>

EXTRAIT 05 : (Fox News)

Titre : It's absurd that Israel must defend itself at the ICJ against 'genocide' charges following 10/7 attacks

Extrait : By all accounts, including South Africa's, Israel has the undeniable military capability to completely destroy the entire Gaza Strip in a matter of minutes if it so desired. Noticeably, Israel has not done so, and instead has taken extreme measures to protect Gazan civilians. Compare that complete lack of genocide and/or genocidal intent with the actions and intent of Hamas, a group that does not have the capability to destroy Israel but has repeatedly and officially vowed to, and tried to commit genocide.

Traduction :

Titre : Il est absurde qu'Israël doit se défendre devant la CIJ contre des accusations de « génocide » à la suite d'attaques du 10/7.

Extrait : De l'avis général, y compris de l'Afrique du Sud, Israël disposerait de la capacité militaire indéniable de détruire complètement la bande de Gaza en quelques

minutes s'il le souhaitait. Il est à noter qu'Israël ne l'a pas fait et a plutôt pris des mesures extrêmes pour protéger les civils Gazaouis. Comparez cette absence totale de génocide et/ou d'intention génocidaire aux actions et aux intentions du Hamas, un groupe qui n'a pas la capacité de détruire Israël, mais qui a juré à plusieurs reprises et officiellement de le faire, et a tenté de le faire.

Lien : <https://www.foxnews.com/opinion/absurd-israel-defend-itself-icj-against-genocide-charges-following-10-7-attacks>

EXTRAIT 06 : (The Telegraph)

Titre : The IDF is still the most moral army on earth

Extrait : What these demands seldom mention is the cost of leaving in place a terrorist organisation bent on killing civilians, taking hostages, using civilians to shield its own fighters, and doing its best to wipe Israel off the map. The intense pressure on the Jewish state is not matched by that on Hamas.

Traduction :

Titre : l'armée israélienne reste l'armée la plus morale de la planète

Extrait : Ce que ces revendications évoquent rarement, c'est le coût de laisser en place une organisation terroriste déterminée à tuer des civils, à prendre des otages, à utiliser des civils pour protéger ses propres combattants et à tout mettre en œuvre pour rayer Israël de la carte. La pression intense exercée sur l'État juif n'est pas à la hauteur de celle exercée sur le Hamas

Lien : <https://www.telegraph.co.uk/us/comment/2023/12/06/idf-israeli-defense-force-hamas-hostages-hospital-gaza/>

EXTRAIT 07 : (The Times Of Israel)

Titre : Amnesty report accuses Israel of seeking genocide in Gaza ; Jerusalem slams 'lies'

Extrait : Israel only targets combatants and blames civilian deaths on Hamas because its operatives fight in dense, residential areas and have built tunnels and other military infrastructure near homes, schools and mosques.

Traduction :

Titre : Un rapport d'Amnesty accuse Israël d'avoir cherché à commettre un génocide à Gaza ; Jérusalem dénonce les « mensonges »

Extrait : Israël ne cible que les combattants et impute les morts civiles au Hamas parce que ses agents combattent dans des zones résidentielles denses et ont construit des tunnels et d'autres infrastructures militaires à proximité des maisons, des écoles et des mosquées.

Lien : <https://www.timesofisrael.com/amnesty-report-accuses-israel-of-seeking-genocide-in-gaza-jerusalem-slams-lies/>

EXTRAIT 08 : (The Jerusalem Post)

Titre : Israel's response to Oct. 7 is a lawful and necessary act of self-defense – opinion

Extrait : Hamas's reliance on human shields is well-documented. The group stores weapons in schools, hospitals, and mosques, creating deliberate casualties in Israeli military operations.

Israel's military response, though heavily criticized, is a lawful and necessary act of self-defense. Scrutiny over proportionality, inflated casualty figures, and civilian deaths largely obscure the core issue : the need to neutralize a terrorist organization that threatens Israeli sovereignty and regional stability.

Traduction :

Titre : La réponse d'Israël au 7 octobre est un acte de légitime défense légale et nécessaire.

Extrait : La dépendance du Hamas à l'égard des boucliers humains est bien documentée. Le groupe stocke des armes dans des écoles, des hôpitaux et des mosquées, faisant des victimes délibérées dans les opérations militaires israéliennes. La réponse militaire d'Israël, bien que fortement critiquée, est un acte de légitime défense légale et nécessaire. L'examen minutieux de la proportionnalité, les chiffres gonflés des victimes et les décès de civils occultent largement la question centrale : la nécessité de neutraliser une organisation terroriste qui menace la souveraineté israélienne et la stabilité régionale.

Lien : <https://www.jpost.com/opinion/article-835187>

EXTRAIT 09 : (The Jerusalem Post)

Titre : Israel's invasion of Gaza is morally justified, Hamas's actions are not - opinion

Extrait : For Israel, this is not a war of revenge. This is not a war of retaliation. This is not tit for tat nor a cycle of violence.

For Israel, this is a defensive response.

Israel's advance into Gaza is part of the Jewish state's larger mission of self-defense.

Traduction :

Titre : L'invasion de Gaza par Israël est moralement justifiée, les actions du Hamas ne le sont pas.

Extrait : Pour Israël, il ne s'agit pas d'une guerre de vengeance. Il ne s'agit pas d'une guerre de représailles. Il ne s'agit pas d'une riposte, ni d'un cycle de violence.

Pour Israël, il s'agit d'une réponse défensive.

L'avancée d'Israël à Gaza fait partie de la mission plus large d'autodéfense de l'État juif.

Lien : https://www.jpost.com/opinion/article-768977?utm_

EXTRAIT 10 : (Le Devoir)

Titre : Que dit le droit international de la riposte israélienne ?

Extrait : Depuis, Israël poursuit des opérations militaires pour neutraliser la menace perpétuelle que représente le Hamas non seulement pour ses citoyens, mais aussi pour ceux de Gaza, otages de ce groupe qui commet les pires atrocités du genre humain. L'État d'Israël ne fait valoir que son droit légitime à se défendre et tente d'arrêter la pluie de roquettes qui continue d'être lancées contre les populations israéliennes.

Lien : <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/801051/idees-dit-droit-international-riposte-israelienne>

EXTRAIT 11 : (The Jerusalem Post)

Titre : It's time to revise Israel's military doctrine

Extrait : It provided the most exact data for executing numerous successful targeted killings of terrorists with minimal collateral damage. Yet, on October 7, 2023, it failed to provide a warning despite the many signals detected, and Israel was surprised once more.

Traduction :

Titre : Il est temps de réviser la doctrine militaire d'Israël - opinion

Extrait : Il a fourni les données les plus précises pour exécuter avec succès de nombreux assassinats ciblés de terroristes avec un minimum de dommages collatéraux. Pourtant, le 7 octobre 2023, il n'a pas donné l'alerte malgré les nombreux signaux détectés, et Israël a été une fois de plus surpris.

Lien : <https://www.jpost.com/opinion/article-846232>

EXTRAIT 12 : (The Jerusalem Post)

Titre : Grapevine March 2, 2025 : When orange replaced yellow

Extrait : In Gaza, hundreds of parents are mourning the deaths of children killed in Israeli air strikes against Hamas. Even the most callous of people can love their children and mourn them when they die. Children, regardless of the evil communities in which they live, are innocents, and we must shed a tear for them when they become part of the collateral damage of war.

Traduction :

Titre : Grapevine 2 mars 2025 : Quand l'orange a remplacé le jaune

Extrait : À Gaza, des centaines de parents pleurent la mort d'enfants tués dans des frappes aériennes israéliennes contre le Hamas. Même les personnes les plus insensibles peuvent aimer leurs enfants et les pleurer lorsqu'ils meurent. Les enfants, quelles que soient les communautés maléfiques dans lesquelles ils vivent, sont innocents, et nous devons verser une larme pour eux lorsqu'ils font partie des dommages collatéraux de la guerre.

Lien : <https://www.jpost.com/israel-news/article-844272>

EXTRAIT 13 : (The Times Of Israel)

Titre : « We should be worried » : Israel faces peril at The Hague in Gaza « genocide » case

Extrait : Israel subsequently declared war on Gaza with the goal of eliminating Hamas and its capability to threaten Israel's security, and releasing the hostages. In this campaign, the Israel Defense Forces faces a situation in which Hamas has placed

its fighters and constructed its military installations throughout Gaza's civilian infrastructure, including hospitals, schools, mosques and homes.

Traduction :

Titre : « Nous devrions nous inquiéter » : Israël fait face à un péril à La Haye dans l'affaire du « génocide » de Gaza

Extrait : Israël a par la suite déclaré la guerre à Gaza dans le but d'éliminer le Hamas et sa capacité à menacer la sécurité d'Israël, et de libérer les otages. Dans cette campagne, l'armée israélienne est confrontée à une situation dans laquelle le Hamas a placé ses combattants et construit ses installations militaires dans toute l'infrastructure civile de Gaza, y compris les hôpitaux, les écoles, les mosquées et les maisons.

Lien : <https://www.timesofisrael.com/we-should-be-worried-israel-faces-peril-at-the-hague-in-gaza-genocide-case/>

EXTRAIT 14 : (Algemeiner)

Titre : The morality of IDF maneuvers in Gaza

Extrait : Hamas fighters and their infrastructure are comprehensively embedded in all populated areas of the Gaza Strip, and frequently relocate both above and below ground according to the movements of the IDF and the civilian population. The terrorists have utilized the predominantly urban areas to afford maximum cover and facilitate concealed approach and escape routes.

Traduction :

Titre : La moralité des manœuvres de IDF à Gaza

Extrait : Les combattants du Hamas et leurs infrastructures sont entièrement intégrés dans toutes les zones peuplées de la bande de Gaza et se déplacent fréquemment à la surface et au-dessous du sol en fonction des mouvements de Tsahal et de la population civile. Les terroristes ont utilisé les zones à prédominance urbaine pour offrir une couverture maximale et faciliter les approches et les voies d'évacuation dissimulées.

Lien : <https://www.algemeiner.com/2024/01/07/the-morality-of-idf-maneuvers-in-gaza/>